

Numéro 2 2014

DISCERNER

Une revue de *VieEspoir* et *Vérité*

**NOUS SERONS
SAUVÉS PAR SA VIE**

**CE QUE CECI VEUT DIRE
DANS VOTRE VIE**

**20 ANS APRÈS
LEÇONS DU
GENOCIDE AU RWANDA**

**POURQUOI
FALLAIT-IL
QUE JÉSUS
MEURE ?**

Table des matières

Nouvelles

23 Réflexions sur le monde

Mégapoles et mégaproblèmes

26 Analyse géopolitique

Rubriques

3 Pensez-y

Nous créons Dieu à notre image

28 Christ face au Christianisme

Y a-t-il trois jours et trois nuits entre le Vendredi saint et le Dimanche de Pâques ?

31 En chemin

De l'espoir au Rwanda

En couverture

4 Pourquoi fallait-il que Jésus meure ?

Pourquoi Jésus devait-il connaître une mort si horrible ?

Sections

8 LA VIE

Nous serons sauvés par Sa vie

Jésus-Christ a offert Sa vie pour nous. Quelle devrait être notre réaction ?

11 DIEU

Les 7 dernières paroles de Jésus

Les enseignements de Christ sont des paroles de vie chargées de sens. Les sept dernières devraient changer nos vies.



14 CROÎTRE Un Trésor Caché

Le bonheur ne s'achète pas, mais découvrir un trésor caché ne nous déplairait pas ! Cherchons-nous au bon endroit ?

16 PROPHÉTIES BIBLIQUES Apocalypse !

Pourquoi le mot Apocalypse évoque-t-il généralement des événements devant se produire à la fin du monde ? Quel est le sens de ce mot, dans les prophéties bibliques ?

18 RELATIONS Un héritage pour nos petits-enfants

Quelle est le meilleur héritage que des grands-parents puissent laisser à leurs petits-enfants ? Avec un peu de planification et quelques efforts, ils peuvent leur laisser un héritage précieux que les jeunes chériront.

20 PROPHÉTIES BIBLIQUES Rwanda : 20 ans après

Près d'un million de personnes ont été assassinées lors du génocide rwandais. Comment une telle boucherie a-t-elle pu se produire ?

DISCERNER

Une revue de VieEspoirEtVérité

2014 N° 2

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVérité.com.

©2014 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés. Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@cogwa.org ; VieEspoirEtVérité.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Directeur des médias : Clyde Kilough ; Rédacteur en chef : Larry Salyer ; Directrice de la rédaction : Elizabeth Cannon Glasgow ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlout

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congregations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-solicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

NOUS CRÉONS DIEU À NOTRE IMAGE

« Si Dieu nous a fait à son image, nous le lui avons bien rendu ».

On s'attribue souvent cette citation, mais c'est au philosophe français du 18^e siècle, Voltaire, qu'on la doit.

Voltaire avait ses idées à lui sur Dieu, mais les critiques qu'il faisait de nombreuses pratiques religieuses, notamment celles basées sur des superstitions, étaient justifiées. Les « vaches sacrées » n'échappaient pas à sa verve, pas plus qu'il ne s'inquiétait de s'aliéner les pieux traditionnalistes, ce qui était d'ailleurs souvent le cas.

Faisant aussi sa religion à notre image

Voltaire n'était pas le premier à reconnaître que nous avons refaçonné Dieu à notre image. Bien avant lui, Dieu avait déclaré par la bouche du prophète Ésaïe, « Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres ; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine » (Ésaïe 29:13).

Avec les idées humaines déformées sur Dieu, ont été créées de fausses idées sur la manière de L'adorer. Plusieurs doctrines dans le christianisme traditionnel actuel sidéraient les apôtres originaux, ainsi que Jésus Lui-même. Eux, et bien d'autres, ont lutté avec acharnement contre des enseignements qui ont fini par s'introduire dans le christianisme.

Alors que nous approchons ce que la plupart des religions occidentales appellent la période la plus sainte de l'année, plusieurs de ces doctrines n'échappent pas au feu des projecteurs. S'appuient-elles sur la Bible ?

Une fraude religieuse institutionnalisée

Dieu Lui-même a institué des commémorations sacrées devant être célébrées chaque année à cette époque, et plusieurs articles dans la présente édition attirent l'attention sur leur profonde signification spirituelle.

Nous visons en outre l'une des idées tirées par les cheveux qui se sont glissées dans la tradition religieuse : celle



d'une crucifixion un « vendredi saint » et d'une résurrection un « dimanche de Pâques ». Ce qui contredit la Bible et est totalement illogique (essayez donc d'insérer trois jours et trois nuits dans ce laps de temps !). Cela n'a jamais été enseigné dans l'Église que Jésus a fondée, et cette tradition erronée a corrompu la vraie signification des jours saints divins mentionnés dans la Bible.

D'autres pratiques, qui n'ont rien de biblique – comme les lapins, les œufs de Pâques, les brioches en croix, le carême, le mercredi des cendres – se sont subrepticement introduites dans la pratique religieuse au fil des siècles. Comment ? Pourquoi ? Tout bonnement, parce que des individus influents se sont dits que des pratiques religieuses païennes attireraient plus d'adeptes. Ceci équivalait ni plus ni moins à institutionnaliser la fraude religieuse. Propos certes durs pour quiconque tient dur comme fer à ses convictions ! Mais nous espérons que quiconque lit *Discerner* souhaite aussi chèrement découvrir la vérité. De telles critiques visent des pratiques et non des individus.

En somme, cela importe-t-il ?

Soyons honnêtes : Si vous pouviez observer les pratiques de l'Église, du temps de Paul et de Pierre, elles ne vous paraîtraient pas du tout familières. Et pire encore : la plupart de ces hommes, et un grand nombre d'autres fidèles, ont perdu la vie à résister vaillamment aux changements qui ont permis à ces pratiques païennes de s'immiscer dans le christianisme conventionnel.

Cela importe-t-il aux yeux de Dieu si nous Le recréons à notre image, ou réinventons l'Église que Jésus a établie ? Dieu nous donne-t-Il l'autorité d'ignorer la Bible et de décider quand et comment L'adorer, en fonction d'idées humaines ?

Des recherches révèlent d'où proviennent ces choses. Le discernement est ce qui vous permet de savoir si cela importe ou non.

Clyde Kilough
rédacteur
@CKilough

Si vous pouviez observer les pratiques de l'Église, du temps de Paul et de Pierre, elles ne vous paraîtraient pas du tout familières



Pourquoi fallait-il que Jésus meure ?

Pourquoi le seul Être humain ayant jamais vécu sans pécher devait-il connaître une mort si horrible ? Une fête biblique généralement ignorée nous aide à comprendre la profonde signification de la crucifixion du Christ par rapport à nos vies.

par David Treybig



Des milliers de concitoyens de Jésus-Christ avaient envahi Jérusalem pour la fête de la Pâque – l'un des événements les plus importants de l'année. Jésus avait averti Ses disciples qu'en allant à Jérusalem, Il courrait à

une mort certaine ; mais ils ne Le prirent pas au sérieux et tournèrent même en dérision ce qu'Il leur disait.

Pourtant, tout s'accomplissait comme Lui – et plusieurs prophètes de l'Ancien Testament – l'avaient prédit. Seul être humain en tous points parfait et innocent dans l'histoire, Jésus – le Christ – fut injustement arrêté, jugé et condamné à être flagellé – une horrible torture – et à être crucifié.

Son sang, comme celui des agneaux pascaux symbolisant Son sacrifice, allait être répandu pendant cette fête importante.

Une mort horrible

Le soldat romain chargé de flageller Jésus avant Sa crucifixion devait être implacable. Fouetter vicieusement quelqu'un avec un fouet à multiples lanières comportant des fragments de métal et d'os destinés à lacérer la chair des victimes était un acte impitoyable. La tâche de ce bourreau n'était pas de tuer la personne, mais de la torturer et de lui infliger de terribles souffrances avant qu'elle ne connaisse la pire des souffrances – être cloué à un poteau pour y mourir d'une mort lente.

Le bourreau connaissait les signes annonçant la mort des victimes ; aussi cessa-t-il de fouetter Jésus « au moment opportun ». Or, il Lui avait infligé tant de souffrances et un si grand traumatisme que Jésus était trop faible pour porter Son poteau jusqu'au lieu dit *du crâne*, nommé en hébreu Golgotha, où Il allait passer Ses derniers heures agonisant, cloué au honteux objet. Les soldats obligèrent un substitut – un homme de Cyrène nommé Simon – à porter le poteau (Jean 19:16-17 ; Marc 15:21 ; Luc 23:26).

La crucifixion était le supplice le plus honteux, le plus humiliant et le plus douloureux qui soit. Honteux

parce qu'il était généralement réservé aux plus vils des individus – aux esclaves, aux criminels et aux ennemis de l'État. Humiliant parce que la victime était mise à nu pour être flagellée et parfois crucifiée nue. Dans le cas de Jésus, les soldats tirèrent au sort Sa tunique après L'avoir cloué au bois (Jean 19:23-24).

Cette forme d'exécution était horriblement douloureuse – à dessein. Infligée publiquement, cette mise à mort si cruelle servait de puissant avertissement de ne pas faire ce que la personne condamnée avait fait.

Un plan de salut

Quand on réfléchit à la douleur et aux souffrances que Jésus a connues, on se demande parfois si Dieu n'aurait pas pu nous offrir la possibilité d'être sauvés d'une autre manière. Dieu n'aurait-Il pas pu accomplir Son plan sans que Jésus ait à mourir ? Bien sûr ! Il aurait pu concevoir Son plan comme Il le souhaitait. Néanmoins, l'Écriture révèle que le plan divin du salut – qui comprenait la mort du Fils de Dieu – avait été conçu « avant tous les siècles » (2 Timothée 1:9 ; Tite 1:2). L'Agneau de Dieu avait été « immolé dès la fondation du monde » (Apocalypse 13:8). Dieu le Père et Celui qui vint sur Terre comme Fils de Dieu avaient conçu leur plan de salut bien avant la création de l'homme. La mort de Jésus n'était pas quelque chose auquel Ils avaient pensé après coup.

De ce fait, au lieu d'essayer d'imaginer un plan hypothétique d'après lequel Jésus n'aurait pas eu à mourir, la meilleure façon d'aborder la question « Pourquoi fallait-il que Jésus meure ? » est de se demander ce que nous sommes supposés apprendre de cet événement d'une portée incalculable. Après tout, puisque Dieu a décidé – et que Celui qui est devenu le Fils a approuvé – que le Messie mourrait d'une horrible exécution, Dieu doit avoir eu à l'esprit des vérités essentielles qu'il nous importe d'apprendre et qui doivent nous motiver.

La conséquence du péché

L'une des vérités qu'on retient de la crucifixion de Christ est l'horrible conséquence du péché. Ce dernier – la transgression de la loi divine (1 Jean 3:4) – inflige un terrible prix à payer : « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23). Et puisque tout être humain pèche (Romains 3:23), nous méritons tous la mort.

Nous sommes stupéfaits de l'amour de Christ, qui était disposé à Se sacrifier pour nous, alors que nous étions encore des pécheurs.

Si nous prenons notre relation avec Dieu au sérieux, nous devons développer en nous un profond dégoût pour le péché. Comme le dit le proverbe : « La crainte de l'Eternel, c'est la haine du mal » (Proverbes 8:13, c'est nous qui soulignons tout au long de cet article). Le Psalmiste a dit : « Vous qui aimez l'Eternel, haïssez le mal ! » (Psaumes 97:10).

Pourquoi des propos si durs ?

Contrairement à l'idée populaire que l'être humain a un bon fond, nous ne haïssons pas naturellement le mal. En fait, la Bible déclare : « l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8:7).

À vrai dire, nous avons, de par notre nature, tendance à aimer certaines formes de péché. Ce dernier peut être attrayant, attirant, et il est souvent plus facile d'y succomber que d'obéir à la loi divine. Il offre « pour un temps la jouissance » (Hébreux 11:25). Voilà pourquoi nous devons apprendre à le haïr. En fin de compte, si nous ne nous repentons pas et ne nous détournons pas du péché, nous subirons la mort éternelle.

Quel rapport la crucifixion du Christ a-t-elle donc avec notre propension à pécher ? Sa mort sur la croix paie l'amende de la mort à notre place si nous nous repentons de nos péchés et nous engageons à vivre fidèlement comme Dieu l'ordonne.

Dans ces circonstances, bien que nous méritions la mort, nous sommes miséricordieusement « rachetés » par « le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1:18-19). Dieu le Père « l'a fait [Jésus] devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5:21).

La crucifixion du Fils de Dieu, avec toute son horreur, nous aide à comprendre l'horrible conséquence du péché et à apprécier la rédemption que nous avons « par son sang [...] selon la richesse de sa grâce » (Éphésiens 1:7).

Nous nous émerveillons devant l'amour de Dieu qui était disposé à offrir *Son Fils unique*, à permettre qu'Il soit crucifié pour nous (Jean 3:16). Nous sommes stupéfaits de l'amour de Christ, qui était disposé à Se sacrifier pour nous, alors que nous étions encore des pécheurs (Romains 5:8).

La vie éternelle

La mort de Jésus-Christ permet à Dieu de nous pardonner et élimine l'amende de la mort éternelle que nous méritions, et cela permet à Dieu de nous offrir le don mer-

veilleux de la vie éternelle. Bien qu'il soit difficile de saisir ces choses, mentalement parlant, c'est une vérité qui donne à réfléchir et que Dieu veut que nous apprenions et apprécions à fond.

Sachant qu'Il n'avait plus longtemps à vivre, Jésus Se mit à expliquer ce concept profond à Ses disciples. Dans Jean 6, près de la mer de Galilée, Jésus nourrit miraculeusement 5 000 hommes, plus les femmes et les enfants, à partir de deux petits poissons et de cinq pains d'orge – ce qui, on peut le comprendre, poussa bien des gens à croire en Lui.

Le lendemain, la foule Le chercha, et finit par Le trouver à Capernaüm. Il leur dit alors : « Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu lui-même a marqué de son sceau » (Jean 6:26-27).

Jésus Se décrit à plusieurs reprises comme « le pain de vie » – Celui qui allait donner Sa vie afin de pouvoir offrir à l'humanité la vie éternelle. Cet enseignement préfigurait, et aidait à expliquer, les nouveaux symboles du pain et du vin qu'Il allait instituer lors de la cérémonie de la Pâque.

À une autre occasion, peu avant Sa crucifixion, Jésus ressuscita Son ami Lazare des morts. Immédiatement avant d'accomplir ce miracle, Il expliqua à Marthe, sœur de Lazare, « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11:25-26).

La résurrection de Lazare confirmait de manière impressionnante le pouvoir qu'a Dieu sur la mort. Mais ce n'était qu'un petit échantillon de ce que Jésus nous offre si nous répondons de tout notre cœur à Son appel. Au lieu de nous ressusciter à une autre vie physique, Dieu nous offre une résurrection à la vie éternelle !

La Pâque nous rappelle ces leçons

La crucifixion de Jésus était l'un des moments les plus critiques de l'histoire. Elle rendait possible le pardon de nos péchés et permettait que s'accomplisse le dessein pour lequel Dieu nous a créés – devenir des membres immortels de Sa Famille. C'était si important que Dieu nous ordonne de commémorer Sa mort chaque année, et Il nous a donné des instructions précises sur la manière d'observer chaque année cette commémoration appelée



C'était si important que Dieu nous ordonne de commémorer Sa mort chaque année, et Il nous a donné des instructions précises sur la manière d'observer chaque année cette commémoration appelée **la Pâque**.

la Pâque. C'était la première des fêtes que Dieu avait ordonné à Israël d'observer, mais Jésus l'observa d'une manière nouvelle avec Ses disciples (Lévitique 23:5 ; Marc 14:14).

Dans l'Ancien Testament, Dieu Se servit de cette occasion – le 14^e jour du premier mois de Son calendrier, la date de la Pâque de l'Ancien Testament et le jour où Jésus fut crucifié – pour délivrer les Israélites de l'esclavage. Dieu dit à ces derniers de badigeonner les montants des portes de leurs demeures du sang de l'agneau qu'ils avaient égorgé, un signe qui les protégerait du fléau qui allait tuer les premiers-nés des Égyptiens.

Ce thème de délivrance est repris dans le Nouveau Testament où il revêt une signification accrue (1 Corinthiens 5:7). La Pâque du Nouveau Testament représente la mort du Christ, qui nous délivre du péché, et nous offre la possibilité de vivre éternellement.

En apprenant à Ses disciples comment observer cette occasion solennelle, Jésus commença par laver les pieds de Ses disciples (Jean 13:1-10). Par ce geste subalterne, Jésus donnait un exemple d'humilité, et Il nous ordonne de faire de même : « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (verset 15).

Jésus leur donna ensuite à manger du pain sans levain, symbole de son corps meurtri, et du vin à boire, symbole de Son sang qu'Il allait verser.

Expliquant cet enseignement, Paul dit aux Corinthiens : « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois [une fois par an] que vous en boirez » (1 Corinthiens 11:23-25).

Les chrétiens qui continuent de suivre les enseignements de Jésus et l'exemple de l'Église du Nouveau Testament célébreront la Pâque, cette année, le 13 avril après le coucher du soleil. Si vous voulez en savoir plus sur la Pâque et sur les autres assemblées, téléchargez notre brochure gratuite intitulée *Des Jours fériés aux jours saints – le plan de Dieu pour vous*.

La Pâque nous aide à réfléchir sur les leçons que nous pouvons apprendre de la crucifixion du Christ – étape essentielle initiale dans le plan de salut de Dieu. Ne négligez pas cette fête chrétienne souvent ignorée, et le sacrifice impressionnant qu'elle représente pour vous et pour l'humanité entière ! **D**

Nous serons sauvés par Sa vie

Jésus-Christ a offert Sa vie pour nous. Quelle devrait être notre réaction ? La réponse à cette question se trouve dans la deuxième fête de l'Éternel dont parle la Bible.

par Mike Bennett

A PRES AVOIR SAUVE UN homme, les sauveteurs à bord de l'hélicoptère de la gendarmerie jetèrent la bouée de sauvetage aux quatre survivants accrochés à la queue de l'avion d'Air Florida, vol 90, dans les eaux glaciales du Potomac.

Vingt minutes après l'impact, les survivants étaient épuisés et souffraient d'hypothermie aigüe. Pourtant, l'homme qui avait attrapé la bouée la remit à un autre passager. Et la fois suivante, il fit de même. Puis une troisième fois !

« Affaibli, épuisé, paralysé par le froid, et indubitablement couvert de blessures, [Arland] Williams fut incapable de réagir quand la queue de l'avion se pencha et disparut dans les remous des eaux grisâtres, sombrant

avec lui » (Oakland Ross, "The Case for Virtue," [L'argument en faveur de la vertu] The Toronto Star).

Monsieur Williams, qui avait 46 ans, donnait sa vie le 13 janvier 1982 pour sauver d'autres passagers qui étaient probablement pour lui des inconnus !

Sauver ses ennemis ?

Aussi étonnante que l'histoire d'Arland Williams soit, le sacrifice que fit Jésus-Christ est encore plus stupéfiant. Jésus nous aimait tellement qu'Il a offert Sa vie pour nous sauver, nous, Ses ennemis.

Comme l'a noté l'apôtre Paul, « A peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien.

« Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. A plus forte raison

donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie » (Romains 5:7-10).

Par la mort de Jésus, représentée par la Pâque du Nouveau Testament, nous pouvons être justifiés, c'est-à-dire avoir les péchés – qui nous séparaient de Dieu – effacés. Toutefois, comme Paul l'a précisé, quelque chose d'autre doit aussi se produire : Nous devons être sauvés par Sa vie.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela peut vous étonner, mais cette importante vérité spirituelle est étroitement liée à une fête biblique que Dieu a instituée, et que la plupart des Églises n'observent pas.

Le rapport avec la fête

Après que Jésus soit mort, le jour de la Pâque, à quoi pensaient Ses disciples ? Leurs concitoyens célébraient la fête des pains sans levain, et bien que les disciples ne soient guère d'humeur à fêter quoi que ce soit après que leur Maître ait été mis à mort, ils célébraient néanmoins cette fête eux aussi.

Ils savaient que Dieu avait ordonné à Israël de célébrer la fête des pains sans levain immédiatement avant de faire sortir miraculeusement Son peuple d'Égypte. Peu après la mort de Jésus, Dieu allait révéler à l'Église du Nouveau Testament le sens encore plus profond et les thèmes de cette fête, qui évoquent le fait que nous devons absolument être appelés « hors de l'Égypte spirituelle » et « éliminer le levain du péché » de nos vies.

Ces thèmes aident à élucider deux questions importantes : Christ étant mort à notre place, que devons-nous faire ? Que signifie « être sauvés par Sa vie » ?

Appelés à ne plus être esclaves

Songez au milieu dans lequel Dieu fit connaître à Israël la fête des pains sans levain.

Imaginez que vous êtes esclave, qu'on vous force à travailler dur sous le soleil brûlant de l'Égypte. Imaginez que vous travaillez depuis plusieurs décennies pour de durs maîtres de corvée. Et imaginez un dirigeant si méchant qu'il exige la mort de tous les jeunes garçons ! C'était la réalité dans laquelle vivaient les Israélites.

Le moment venu, Dieu intervint. Il commença par attirer l'attention du pharaon cruel par plusieurs fléaux ; or, ce dernier ne cessa de changer d'avis après avoir promis de laisser aller le peuple. Le 10^e fléau – la mort de tous les premiers-nés des Égyptiens, le jour de la Pâque – l'affecta néanmoins personnellement, et il finit par se décider de laisser Israël partir. Dieu délivra donc Son peuple de l'esclavage pendant la fête des pains sans levain.

Dieu Se sert de ce thème – celui d'appeler des êtres humains en les extir-

pant de situations éprouvantes – comme symbole de l'abandon du péché. Plusieurs exemples de ce thème existent de la Genèse à l'Apocalypse (Genèse 12:1 ; Exode 6:6 ; Ésaïe 52:1 ; Ézéchiël 20:34, 41 ; Actes 2:40 ; Apocalypse 18:2).

Le fait que Dieu ait fait sortir Son peuple d'Égypte nous rappelle qu'Il est notre Sauveur et qu'Il nous délivre d'un monde asservi par le diable (1 Jean 5:19 ; Apocalypse 12:9).

Mais réfléchissez également au passage suivant qui explique le dessein que Dieu accomplit :

« C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; Ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant » (2 Corinthiens 6:17-18).

Dieu veut être notre Père, et Il veut que nous soyons Ses enfants.

De ce fait, une fois que nous mesurons l'importance du sacrifice de Christ par la Pâque, quelle devrait être notre réaction ? Ne devrions-nous pas, comme Israël, répondre à l'appel divin et nous enfuir loin du péché ?

Disposant du levain

En plus de réfléchir à l'exode des enfants d'Israël hors d'Égypte, les disciples ont dû penser à l'ordre divin nous enjoignant d'ôter tout levain de nos demeures et de ne pas consommer de produits contenant du levain pendant la fête des pains sans levain.

Le levain (ou la levure) mettant un certain temps à faire gonfler la pâte à pain, le pain sans levain consommé lors de la Pâque rappelait aux disciples la hâte avec laquelle leurs ancêtres avaient fui avec joie l'esclavage de l'Égypte. Mais dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul explique le sens plus profond et spirituel de cette fête. Il explique à la congrégation formée en grande partie de païens convertis de Corinthe, que la fête des pains sans levain n'est pas que pour les Israélites mais pour tout le monde.

« C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de

levain fait lever toute la pâte ? » (1 Corinthiens 5 : 6). Paul les réprimande ici, les accusant de permettre à l'un des leurs – commettant un péché sexuel repoussant – de continuer de venir à l'Église, se targuant même d'être tolérants à son égard. Paul les avertit que le péché, comme le levain, allait s'étendre lentement mais sûrement dans l'Église, et finir par la remplir. Puis Paul décrit les leçons que l'Église devrait apprendre de ces fêtes :

« Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (versets 7-8).

Le levain se répand d'abord doucement, subrepticement, puis finit par faire lever toute la pâte. Il « enfle » (verset 2) – l'orgueil nous donnant « la grosse tête ». Et l'orgueil peut engendrer bien des péchés, comme Paul le résume par deux mots :

- Malice – des pensées et des intentions iniques qui mènent à la
- Méchanceté – à des actes iniques.

Jésus a aussi comparé le levain à l'hypocrisie et aux faux enseignements (Luc 12:1 ; Matthieu 16:11-12).

Le levain symbolise tout péché, et le commandement d'ôter le levain de nos demeures et de ne pas en manger pendant la fête des pains sans levain a pour but de nous enseigner à éliminer tout péché. Le péché représente tout ce qui s'oppose à la volonté de Dieu et à Sa loi. C'est l'opposé de la façon de penser de notre Père céleste, et cela produit la souffrance et la mort. Pas étonnant que Dieu haïsse le péché et nous ordonne de le vaincre ; les « œuvres de la chair » (Galates 5:19-21) empêchent les pécheurs d'entrer dans Son merveilleux Royaume !

Paul explique ensuite qu'en plus d'ôter le péché de nos vies, nous devons le remplacer par quelque chose d'autre, qui nous change spirituellement.

Revêtant l'homme nouveau

Paul décrit ce changement en se servant de plusieurs analogies qui sont liées entre elles. Dans Galates 5, il établit le contraste entre les « œuvres de la chair » et « le fruit de l'Esprit » qui doit croître dans nos vies : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (versets 21-22).

Ailleurs, il parle de mettre à mort le « vieil homme », de se dépouiller de lui et de « ses œuvres » et de revêtir « l'homme nouveau » (Romains 6:5-6 ; Colossiens 3:8-10 ; Galates 2:20).

Pour avoir cette nouvelle vie en Christ, nous devons permettre à Christ de vivre en nous – en nous soumettant pleinement à Lui et en Lui obéissant. Nous devons apprendre à penser comme Lui en étudiant la Bible, puis en vivant comme Il a vécu. C'est essentiellement cela, être « sauvé par Sa vie » !

Paul s'est aussi servi de l'analogie selon laquelle on est libéré de l'esclavage du péché comme les Israélites furent délivrés de leur dure servitude en Égypte :

« Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice [...] Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:18, 22-23).

Et dans le passage évoqué plus haut, Paul dit aux

Corinthiens de remplacer le levain du péché par « les pains sans levain de la pureté et de la vérité ».

Quand nous célébrons la fête des pains sans levain, nous comprenons que le commandement divin d'ôter le levain de nos demeures et de consommer des pains sans levain symbolise non seulement le fait de renoncer au péché, mais aussi le fait d'obéir à notre Père céleste.

Le plan de Dieu

Il n'a pas fallu bien longtemps aux disciples pour se rendre compte qu'à l'instar des Israélites ils ne pouvaient pas s'acquitter eux-mêmes de cette tâche. Ils avaient besoin de l'aide divine, que Jésus leur avait promise par la puissance du Saint-Esprit qui allait leur être communiqué peu après, lors de la fête de la Pentecôte (Jean 14:16-17 ; Actes 1:8 ; 2:1).

Le Saint-Esprit est la puissance divine qui nous permet de comprendre le grand sacrifice de Dieu, de nous repentir, de devenir des sacrifices vivants et d'avoir de nouvelles pensées (Romains 12:1-2).

Le jour saint suivant que Dieu a institué – la Pentecôte – représente cette étape dans Son plan, et nous en parlerons dans notre prochaine édition de *Discerner*.

La Fête des pains sans levain (qui a lieu cette année du 15 au 21 avril) a encore bien d'autres leçons à nous apprendre notamment la place qu'elle occupe parmi les autres étapes-clés du plan divin. Nous vous invitons à télécharger notre brochure gratuite intitulée « Des jours fériés aux jours saints – le plan que Dieu a pour vous ». **D**



Comment devient-on juste devant Dieu ?

Pourquoi Dieu hait-Il le péché ?

Parce que le péché est destructeur ! Parce qu'il se situe aux antipodes de la volonté des pensées, de la loi et de la voie divines. Parce qu'il fait obstacle aux bénédictions accordées à ceux qui obéissent à Dieu et inflige invariablement des amendes – des malédictions – aux êtres humains, au point de les conduire à la mort éternelle.

Heureusement, Dieu – dans Sa miséricorde – a prévu une échappatoire au péché. Il a accepté que Son Fils paie à notre place l'amende de nos péchés. Quand nous nous repentons de ces derniers, acceptons le sacrifice de Christ et nous faisons baptiser, nous sommes purifiés, justifiés, c'est-à-dire rendus justes aux yeux de Dieu.

Mais ensuite ? Que faire si nous péchons de nouveau (ce que nous faisons tous) ?

Nous devons continuer de nous repentir (1 Jean 1:9) et lutter contre le péché, devenant ainsi esclave de l'obéissance, cherchant toujours à faire la volonté de Dieu et à vivre pieusement. Nous devons nous engager à ne plus répéter les crimes spirituels pour lesquels nous avons été pardonnés.

Après que Dieu nous ait accordé le don merveilleux du pardon, pouvons-nous faire moins que réagir avec gratitude et obéissance, et nous engager à continuer à bien nous comporter envers Lui ?

La fête des pains sans levain représente la mort du vieil homme – de notre nature égoïste – et le fait de revêtir l'homme nouveau engagé à obéir à Dieu. Cela est rendu possible par le don du Saint-Esprit préfiguré par la fête suivante – la Pentecôte.

Fêtes chrétiennes

Beaucoup croient que le Nouveau Testament a aboli les fêtes bibliques. Mais Jésus a observé ces jours. Quelles fêtes chrétiennes l'Église primitive a-t-elle observées ?

Pour en savoir plus, visitez
VieEspoirEtVerite.org

LES 7 DERNIERES PAROLES DE JESUS

Tous les enseignements du Christ sont des paroles de vie chargées de sens. Mais Ses sept dernières paroles proférées peu avant de mourir à notre place sont dignes d'être sobrement examinées. Elles devraient changer nos vies.

par Clyde Kilough

1.

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34).

Si vous aviez été dans la foule, ce jour-là, regardant Jésus mourir, vous l'auriez entendu prononcer sept paroles étonnantes. Des paroles remarquables, non seulement vu la torture qu'il subissait mais à cause de la profonde signification qu'elles revêtaient. Et dans ces sept dernières déclarations du Christ, nous trouvons un exemple durable de la manière dont nous devrions aussi penser et vivre !

Jésus accomplissait la prophétie selon laquelle Il devait « intercéd[er] pour les coupables » (Ésaïe 53:12). À qui s'adressait-il ? À nous tous, en fait. Comme l'apôtre Pierre l'expliqua quelques semaines plus tard, « toute la maison d'Israël » avait crucifié le Christ (Actes 2:36). Pierre expliqua à ceux qui se trouvaient dans le temple qu'ils avaient « fait mourir le Prince de la vie » (Actes 3:15). Et il précisa plus tard que la liste des pécheurs comprenait tous les êtres humains (Romains 3:23).

Pierre poursuivit : « Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs » (Actes 3:17). Cela veut-il dire que Dieu abaisse Son standard de justice jusqu'à notre niveau d'ignorance ? Aucunement ! L'ignorance n'est pas synonyme d'innocence ; aussi Pierre leur intima-t-il de se repentir afin d'être pardonnés.

Bien que, du fait de nos péchés, nous ayons été nous aussi ennemis de Dieu, Il n'a jamais durci son cœur à notre égard, comme les paroles de Jésus le démontrent. Pouvons-nous, de ce fait, faire moins que nous efforcer de faire du bien à ceux qui nous haïssent, et prier pour ceux qui nous maltraitent et qui nous persécutent (Matthieu 5:44) ?

2.

« Tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43).

Deux criminels étaient crucifiés de chaque côté de Jésus. Tous deux L'avaient insulté (Matthieu 27:40-44) ; mais par la suite, quand l'un d'eux blasphéma, l'autre eut un changement remarquable d'attitude et répondit : « Ne crains-tu pas Dieu ? » (Luc 23:40). Il confessa leur juste condamnation et l'innocence de Jésus : « Celui-ci n'a rien fait de mal » (verset 41). Ce qui est encore plus extraordinaire, c'est qu'il exprima sa foi que Christ gouvernerait le Royaume de Dieu à venir : « Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne » (verset 42).

La réponse de Jésus prouvait l'exactitude d'Hébreux 7:25 : « C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur ». Contrairement à ce qu'on croit souvent, ce verset ne dit pas que le malfaiteur alla au paradis ce jour-là. Pour de plus amples détails à ce sujet, lire notre article intitulé « Qu'advint-il du malfaiteur crucifié ? »

Lorsque la foule insulta Jésus, Il ne répliqua pas. Mais quand ce malfaiteur implora humblement Sa miséricorde, Jésus réagit immédiatement avec compassion. C'est bien là notre Dieu d'amour, qui est toujours disposé à relever tout repentant.

Nous retrouvons-nous dans les paroles de ce malfaiteur, conscient de ses péchés et du besoin de la miséricorde divine ? Faisons-nous aussi preuve de miséricorde à l'égard de nos semblables, les voyant comme Jésus voyait cet homme – comme des enfants de Dieu en puissance qui, lorsqu'ils se tourneront vers Dieu, auront la possibilité d'entrer dans Sa famille et dans Son Royaume ?

3.

« Femme, voilà ton fils » (Jean 19:26-27).

Marie avait eu plus que son lot de souffrances dans sa vie. Voyant alors son fils haï de tous et abandonné par ses amis, « près de la croix de Jésus se tenait sa mère » (verset 25).

Les paroles de Siméon quand Jésus n'était qu'un petit enfant ont dû lui revenir à l'esprit : « Cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël [...] et à toi-même une épée te transpercera l'âme » (Luc 2:34-35).

Or, Jésus, qui souffrait terriblement, pensa aux besoins de sa mère qui l'avait aimé et Il voulut S'assurer que Jean prendrait soin d'elle. Bien que le récit de Ses dernières heures mette l'accent sur Sa relation avec Son Père céleste, ce passage révèle à quel point Il honorait aussi Sa mère humaine.

Quelques heures plus tôt, Jésus avait lavé les pieds de Ses disciples, leur apprenant à servir humblement leurs semblables. Parallèlement, bien que notre relation spirituelle avec Dieu soit l'engagement le plus important de nos vies, nous ne devons néanmoins pas ignorer nos responsabilités dans nos relations physiques : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». C'est là le deuxième « plus grand commandement » qui résume les six derniers Commandements (Matthieu 22:39).

4.

« Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27:46)

David a écrit : « je n'ai point vu le juste abandonné » (Psaumes 37:25). Être abandonné est une horrible expérience, mais être abandonné de Dieu serait pire encore. Son Père ne L'avait pas abandonné. D'autres déclara-

5.

« J'ai soif » (Jean 19:28).

« Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture soit accomplie : J'ai soif ». Dans Son angoisse, Jésus resta maître de Ses pensées et Se souvint que la prophétie de Psaumes 69:21 devait être accomplie : « Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre ».

Cela montre, à nouveau, à quel point Il souffrait (Hébreux 2:17-18) et Il comprend quand nous souffrons.

Avoir soif, c'est aussi un état spirituel. « Quiconque boit de cette eau aura encore soif, avait-Il dit à la femme samaritaine qu'Il avait rencontré au puits de Jacob, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jean 4:13-14).

Il S'est trouvé dans notre situation ; alors mettons-nous dans la Sienne ! Découvrons ce que veut dire : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! (Matthieu 5:6).

tions indiquent que Jésus savait cela, mais le Père dut L'abandonner pendant un court laps de temps. Pourquoi cela ?

Premièrement, Jésus Se chargeait de tous les péchés de l'humanité – « l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:6) – et Dieu n'allait pas adoucir l'amende du péché. Ce dernier provoque la souffrance, et le Christ en supporta tout le poids, y compris le traumatisme émotionnel consistant à comprendre à quel point le péché nous éloigne de notre Créateur !

Il avait déclaré, à propos du Père : « Il ne m'a pas laissé seul » (Jean 8:29). Il n'avait jamais connu le vide qu'on éprouve quand on est retranché de Dieu, mais à ce moment-là, lorsqu'Il se chargea de tous les péchés de l'humanité, Il le ressentit.

Avez-vous jamais ressenti une profonde solitude ? Vous êtes-vous jamais senti totalement abandonné ? Christ sait ce qu'on ressent en pareil cas, et Il peut nous donner la compréhension et la foi dont nous avons besoin en pareilles circonstances.

Notons également qu'en posant la question : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? », Il Se sentait abandonné et pourtant, Il n'allait

jamais abandonner Dieu. Il n'accusait pas Dieu, pas plus qu'Il ne remettait en question l'amour de Son Père ou doutait de Ses promesses. C'était un cri de détresse et non un manque de confiance.

Notons en outre autre chose : Plus tôt ce jour-là, les dirigeants religieux L'avaient clairement rejeté en tant que leur Sauveur ; ils s'étaient moqués de Lui, allant jusqu'à citer des passages du Psaume 22 – une prophétie messianique (Matthieu 27:41-43). Quand, plus tard, Jésus cria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », Il citait Lui aussi le Psaume 22, le même psaume que ses tortionnaires avaient cité.

En citant aussi ce passage, Il montrait qu'ils crucifiaient effectivement le Messie. Il savait que ce psaume L'avait annoncé, et bien qu'angoissé de Se sentir temporairement abandonné, Il savait que Dieu Lui répondrait.

Posons-nous la question suivante : Notre Père nous a-t-Il jamais dit : « Mon enfant, mon enfant, pourquoi M'as-tu abandonné ? » Nous avons, bien sûr, abandonné Dieu en péchant. N'est-il pas temps que nous revenions à Lui ?

6.

« Tout est accompli » (Jean 19:30)

Qu'avait-Il accompli ? Beaucoup ! Ce jour-là, Il avait accompli au moins 25 prophéties messianiques. À l'âge de 12 ans, Il avait dit : « Il faut que je m'occupe des affaires de mon Père » (Luc 2:49) ; et Il venait d'accomplir la tâche qui Lui avait été confiée.

Il ne Lui restait plus que quelques minutes avant d'achever Sa tâche ultime dans la chair – S'offrir comme sacrifice pour le pardon de nos péchés. Jésus ne S'était jamais écarté de Sa mission consistant à devenir l'Agneau de Dieu « immolé dès la fondation du monde » (Apocalypse 13:8). Il venait de triompher, Lui « qui suscite la foi et la mène à la perfection ; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie » (Hébreux 12:20).

Le sort de Satan était, lui aussi jeté. Par Sa mort, le Christ a rendu « impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable » (Hébreux 2:14). Satan doit encore être précipité dans l'abîme sans fond, et son heure approche. Le jour des Expiations – l'un des jours saints de Dieu mentionnés dans la Bible – explique que Dieu va claquer la porte à Satan et ouvrir celle des hommes afin de leur permettre d'être réconciliés à leur Créateur.

Qu'avez-vous à accomplir ? Pouvons-nous être aussi dévoués que Celui qui a enduré jusqu'au bout pour accomplir Sa mission pour nous ?

7.

« Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23:46).

Lui qui S'était livré volontairement à Ses tortionnaires s'en remettait maintenant à Son Père. Dans Sa vie, Il S'était toujours soumis à la volonté de Son Père ; en mourant, il n'en serait pas autrement.

Le sentiment d'être abandonné qu'Il avait ressenti plus tôt avait disparu. Il savait que son Père accomplirait Sa volonté et, confiant, en rendant son dernier souffle, Jésus prononça Ses dernières paroles, dans une foi totale. Trois jours plus tard, précisément comme cela avait été prévu, Dieu Le ressuscita.

Pouvons-nous, nous aussi, nous placer entre les mains de Dieu non seulement quand nous rendons notre dernier souffle mais – comme Christ – tous les jours de notre vie ?

Que nous dirait Christ à présent ?

Nous sommes stupéfaits de ce que Christ a enduré en mourant, mais c'est encore plus remarquable quand on sait ce qu'Il pensait et déclara en le faisant. Dieu a préservé ces paroles – et tous les écrits contenus dans la Bible – car, comme le Christ l'a déclaré dans Jean 6:63, « les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie ».

Quand on sait qu'Il a donné Sa vie pour nous, le moins qu'on puisse faire, c'est de vivre sa vie pour Lui, n'est-ce pas ?

Ce qu'Il nous dit à présent ne diffère en rien de ce qu'Il déclara plusieurs mois avant Sa mort : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4:4). **D**



Un Trésor Caché

Le bonheur ne s'achète pas, mais découvrir un trésor caché ne nous déplairait pas ! Cherchons-nous au bon endroit ? Comment découvrir ce qui est réellement précieux dans la vie ?

par Dave Johnson

La lecture d'histoires de trésors enfouis ou de fortunes amassées est fascinant. En voici deux :

Un trésor caché

En novembre 1992, un agriculteur de la région de Suffolk, en Angleterre, ayant égaré un marteau, demanda à un ami qui avait un détecteur de métal de l'aider à le retrouver.

La recherche produisit des résultats imprévus. Ils découvrirent de la vaisselle en argent, et de vieilles pièces de monnaie. Ils avertirent les autorités, et un groupe d'archéologue organisa des fouilles.

Quand ces dernières furent achevées, près de 15 000 pièces romaines des 4^e et 5^e siècles avaient été déterrées, ainsi que de la vaisselle en argent. Leur valeur fut estimée, en 1993, à environ 1,75 millions de livres sterling (€4 millions). À présent, cela vaudrait beaucoup plus.

Une fortune perdue

Le récit de Jesse Lauriston Livermore diffère considérablement

du précédent. Jesse Livermore était un négociant et un investisseur du début du 20^e siècle. Il s'était accumulé une fortune grâce à une technique commerciale appelée « vente à découvert ». Pour simplifier, quand un négociant s'attend à ce que le marché soit peu favorable, il peut emprunter des actions et les vendre quand leur valeur est élevée. Il espère que lorsqu'il devra restituer ces actions (ou ces parts), il pourra les acheter à un prix moindre, et faire ainsi un bénéfice.

Livermore gagna près de \$3 millions grâce à cette méthode, lors d'un vent de panique à la bourse en 1907. Cette fortune, par contre, était insignifiante comparée à celle qu'il allait accumuler par la suite, lors de la grande crise financière américaine de 1929.

Dans les mois précédant le crash d'octobre 1929, Livermore s'aperçut que le marché se comportait comme en 1907. Il se mit donc à « vendre à découvert » et à exploiter l'humeur du marché. À la fin du crash financier, Livermore allait accumuler

une fortune d'environ \$100 millions. Compte tenu de l'inflation, de nos jours, cela équivaldrait à plus de € 1 milliard !

En 1934, Jesse Livermore déclarait faillite. On ignore précisément comment sa fortune fondit, mais on sait qu'il continua de négocier après 1929, et divorça pour la seconde fois en 1932. Dans la fin des années 1930, Livermore sombra dans une dépression clinique de laquelle il n'allait jamais se remettre. Le 28 novembre 1940, à l'âge de 63 ans, il se suicida dans une chambre d'hôtel à New York.

Qu'en est-il de nous ?

Les récits de trésors découverts et de fortunes perdues ne sont pas rares en ce monde, mais la plupart d'entre nous ne connaissons aucune de ces extrêmes dans leurs vies. Par contre, nous devons tous prendre des décisions à propos de ce que nous cherissons. Il se peut que nous nous tenions, sans le savoir, à un endroit où git un trésor enfoui, ou que nous risquions de perdre une fortune.

Quand il s'agit pour nous de déterminer ce qui a réellement de la valeur, dans la vie, réfléchissons au rapport temps-valeur. Si quelque chose est éphémère, quelle valeur cela a-t-il ? Même si nous réussissons à accumuler une fortune, ou à en hériter d'une, de notre vivant, nous ne l'emporterons certainement pas, comme on dit « au paradis ». N'importe quelle fortune, aussi énorme soit-elle, perd toute sa valeur pour son propriétaire quand il disparaît.

Le temps, et les trésors

Jésus-Christ avait un conseil pour ceux de Son temps à propos de ce qui a vraiment de la valeur : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6:19-21).

Jésus décrivait comment on accumulait et mesurait les richesses, de Son temps, et comment on les perdait souvent.

À l'époque, certains vêtements avaient beaucoup de valeur, surtout s'ils étaient acquis dans le commerce et s'ils avaient été importés par bateau, de terres lointaines. Néanmoins, ils pouvaient être détruits par des mites. On trouvait aussi que des pièces et des métaux précieux avaient de la valeur ; or, ces pièces et ces métaux étaient aussi sujets au vieillissement ou à la corrosion. On enterrait souvent des trésors dans des champs ou on les cachait dans des maisons. Dans un cas comme dans l'autre, des voleurs pouvaient les découvrir et s'en emparer.

(Que voulait dire Jésus quand Il déclara : « amassez-vous des trésors dans le ciel » ? Ne manquez pas de lire à cet effet nos articles intitulés « Le ciel, c'est quoi ? » et « Va-t-on au ciel quand on meurt ? »).

De nos jours, on acquiert et on mesure la richesse de diverses façons, et on peut perdre aussi ce qu'on a de bien des façons. Mais les principes sont les mêmes.

L'Épître aux Hébreux nous fournit un conseil analogue sur l'aspect durable d'un vrai trésor. Son auteur essaie d'encourager les premiers chrétiens qui connaissent de dures épreuves. Il écrit : « Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux afflictions, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même. En effet, vous avez eu de la compassion pour les prisonniers, et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours » (Hébreux 10:32-34).

Ces deux passages bibliques nous donnent de précieux conseils à propos de quelque-chose qui transcende la vie humaine. Ces deux déclarations nous disent que le vrai trésor mérite plus de notre temps et de nos efforts que les biens temporaires.

La valeur du plus grand des trésors

Jésus avait d'autres paroles de sagesse à nous donner à propos de la valeur de ce qui constitue un vrai trésor – un trésor qui dure bien plus longtemps que cette vie. Veuillez encore noter ceci : « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ » (Matthieu 13:44).

Ce tableau, à nouveau, reflète une pratique de l'époque : on enterrait des trésors dans des champs. Par contre, le trésor dont il est question ici vaut tout ce qu'une personne possède.

La parabole qui lui donne suite contient le même message : « Le royaume des cieux est encore semblable à un mar-

chand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée » (versets 45-46).

Le « royaume des cieux » est décrit comme étant le vrai trésor – un trésor plus précieux que ce que l'on peut accumuler dans cette vie. L'analogie dans ces paraboles est que nous devons remplacer nos biens temporaires par des biens éternels. Rechercher le Royaume de Dieu devrait être notre priorité dans l'existence (Matthieu 6:33).

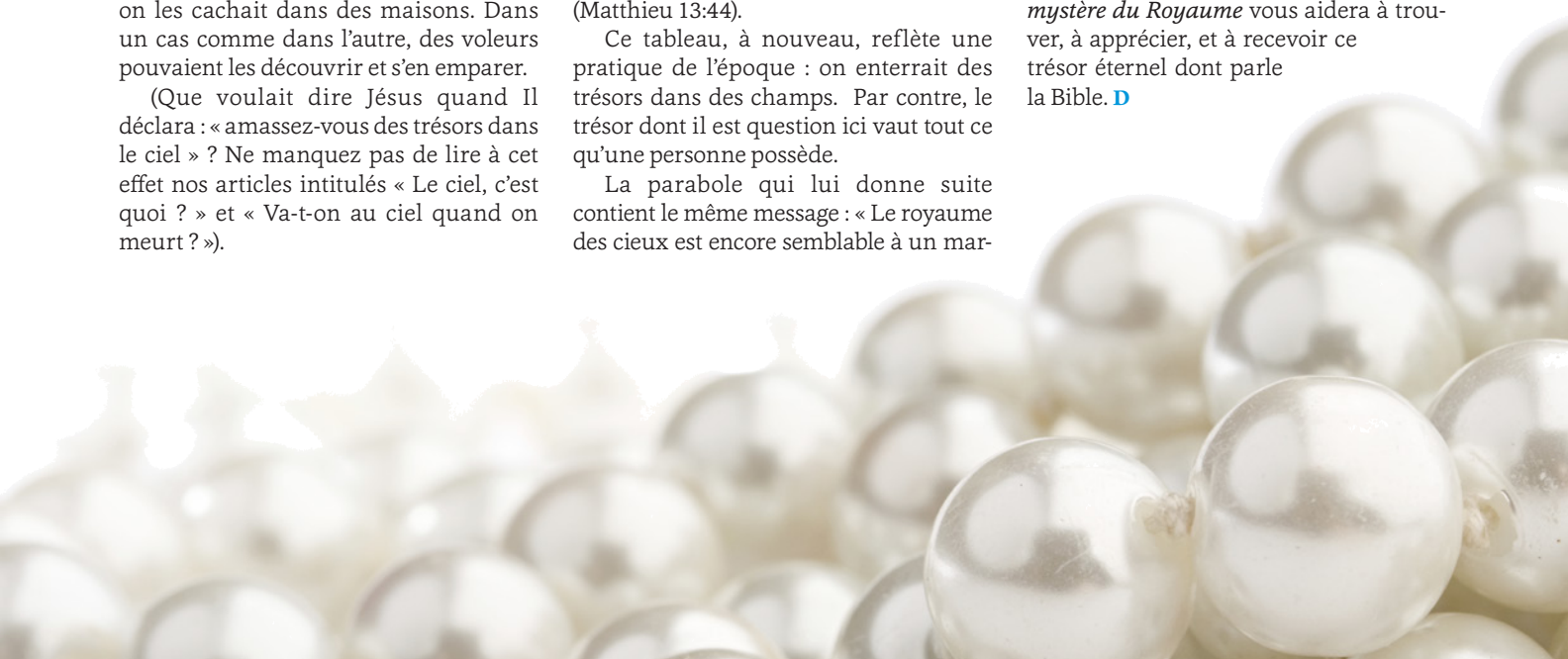
Que faire à présent ?

Tout trésor terrestre est éphémère de par sa nature. La durée de la vie humaine, à elle seule, fait qu'il en est ainsi. On enterrait les anciens pharaons égyptiens avec leurs trésors. Or, ces richesses ont été plus tard volées ou ont fini dans des musées. L'homme ne dispose pas d'un moyen de prolonger indéfiniment la vie, et ce qu'il advient de nos possessions une fois que nous sommes morts ne varie pas. Tous nos biens cessent de nous appartenir quand nous mourons.

À la fin de Sa leçon sur les trésors matériels, Jésus nous dit de vivre en nous souvenant de ceci : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6:21). Dans le contexte de cette analogie sur les trésors et les richesses, Il nous dit de diriger nos vies en fonction des priorités souhaitées.

Les paroles de Jésus méritent mûre réflexion. Où est votre trésor ? Où est votre cœur ?

Notre brochure gratuite intitulée *Le mystère du Royaume* vous aidera à trouver, à apprécier, et à recevoir ce trésor éternel dont parle la Bible. **D**



APOCALYPSE!

Pourquoi le mot *Apocalypse* évoque-t-il généralement des événements devant se produire à la fin du monde ? Quel est le sens de ce mot, dans les prophéties bibliques ?

par Chris Moen

On nous prédit souvent l'écroulement de cette civilisation ! On imagine notre planète comme une épave où l'on ne voit que des bâtiments en ruine, des millions d'autos abandonnées, et des millions de cadavres. Les radios et les télévisions sont muettes. Plus d'électricité. Partout des ténèbres.

Les romans et les films décrivant ces scénarios de fin du monde sont nombreux. Quand on entend le mot *apocalypse*, on imagine presque aussitôt une Terre dévastée où ne demeurent que quelques survivants capables de perpétuer l'espèce humaine.

Les récits de fin du monde fascinent les gens depuis des temps immémoriaux, et de nos jours les effets spéciaux des films de science-fiction produisent de façon réaliste des scènes de conflagrations nucléaires, de villes nivelées, d'hécatombes catastrophiques et de zombies errant dans les rues désertes.

Certes, l'histoire prouve que l'humanité dans son ensemble nourrit un certain penchant pour de tels spectacles de souffrances, mais notre monde ne doit pas finir ainsi. Poursuivez votre lecture.

L'auteur Daniel Wojcik a écrit : « Récemment encore, la fin du monde passait pour un événement significatif, transformateur et surnaturel comprenant l'annihilation et le renouvellement de la terre par des divinités ou des forces divines. Néanmoins, pendant la deuxième partie du 20^e siècle, des croyances répandues sur une apocalypse dénuée de sens ont fait surface qui sont maintenant en compétition avec les vues religieuses apocalyptiques traditionnelles » (*End of the World as We Know It: Faith, Fatalism, and Apocalypse in America* [La fin du monde tel

que nous la connaissons : Foi, fatalisme, et Apocalypse en Amérique], p. 1).

Autrement dit, une utilisation plus contemporaine du terme apocalypse décrit une destruction massive dénuée de sens.

Une ère où une annihilation totale est possible

Ces quelque 60 dernières années, l'intérêt pour la fin du monde s'est accru de manière significative. Mais pourquoi une telle fascination pour la destruction de notre société ? Selon M. Wojcik, « la création et la prolifération des armes atomiques, en particulier, ont considérablement modifié la pensée apocalyptique contemporaine, alimentant la crainte d'une annihilation totale et évoquant un fatalisme fréquent envers l'avenir de l'humanité » (p. 1).

Le largage de bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, au Japon, en août 1945, a largement contribué à l'idée selon laquelle la civilisation telle que nous la connaissons pourrait bien disparaître à la suite d'un désastre apocalyptique. Cette inquiétude quasi universelle est l'une des raisons pour lesquelles les films et les romans apocalyptiques sont si populaires.

À cela viennent s'ajouter des recherches scientifiques souvent dramatisées par les médias qui décrivent d'autres risques encourus par l'humanité. Ce qui comprend la destruction progressive de l'environnement, d'énormes tempêtes, des éruptions volcaniques, des tempêtes solaires, la disparition de la couche d'ozone, de vastes famines et des maladies incurables.

Ces inquiétudes sont justifiées, mais elles aident aussi à alimenter les craintes fatalistes selon lesquelles le monde risque d'être détruit par l'une ou plusieurs de ces



causes. Dans une enquête effectuée en 2012 par Ipsos, dans 21 pays, auprès de 16 000 adultes, il s'est avéré qu'une personne sur sept (14%) était d'accord avec la déclaration « le monde finira de mon vivant ». En Amérique, une personne sur cinq (22%) approuve cette déclaration.

Bien qu'il existe de nombreux dangers globaux, le monde ne va pas finir de cette manière.

Une fascination pour les désastres bibliques

Aux Etats-Unis, l'intérêt qu'on accorde aux thèmes apocalyptiques dans les prophéties bibliques fait partie intégrale du point de vue de nombreux chrétiens évangéliques. Un tel intérêt pour les désastres apocalyptiques, ces dernières décennies, est prouvé par le succès de best-sellers sur ce sujet.

Wojcik cite l'ouvrage de Hal Lindsey *L'agonie de notre vieille planète*, publié en 1974, comme exemple d'une oeuvre intéressante ceux cherchant à en savoir plus sur les prophéties bibliques du temps de la fin (p. 37). Ce livre est devenu l'ouvrage américain non romanesque le plus vendu de la décennie (*New York Times Book Review* [revue littéraire du *New York Times*], 6 avril 1980, p. 27). En 1991, plus de 28 millions d'exemplaires de ce livre avaient déjà été vendus (*Los Angeles Times*, 23 février 1991).

Apocalypse signifie tout simplement révélation

Bien que le mot apocalypse ait fini par évoquer la fin du monde, il est intéressant de noter ce qu'il signifiait à l'origine. D'après le dictionnaire, ce terme vient du mot grec *apokalypsis* et signifie *révélation*. Et son équivalent, *apokalypstein* signifie *découvrir, révéler*. Dans les contextes religieux, il s'agit habituellement de la révélation ou de l'explication de quelque chose de caché, comme une certaine connaissance ou une certaine compréhension.

Dans la Bible, le mot grec *apokalypsis* s'applique au livre de l'Apocalypse dont le contenu fut confié à l'apôtre Jean. Le livre de l'Apocalypse est *la révélation*, par Jésus-Christ, d'événements précis, à Ses serviteurs (Apocalypse 1:1). Ce qui est révélé est une série d'événements-clés menant à la fin de l'ère présente et au retour du Christ sur Terre.

Que va devenir la planète Terre ?

La Bible est la seule source digne de confiance lorsqu'il s'agit de savoir ce que la Terre va devenir. Dans ce livre divinement inspiré, Dieu révèle Son plan pour l'humanité par l'intermédiaire de Ses serviteurs, les prophètes (Amos 3:7). Dieu nous a fourni un plan d'ensemble, dans les Écritures, de troubles devant

s'intensifier au temps de la fin du fait de la multiplication de nombreux maux dans les diverses cultures du monde (2 Timothée 3:1-5 ; Apocalypse 6:1-7). Afin de comprendre ce qui a été prophétisé, lire notre article intitulé « Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse et leur signification ».

Les prophéties bibliques indiquent que l'humanité sera sur le point de s'autodétruire lorsque Jésus-Christ reviendra pour l'en empêcher (Matthieu 24:22).

Le monde ne va pas finir lors d'un cataclysme universel auquel survivront seulement une poignée d'êtres humains qui tâtonneront sans but et lutteront pour leur survie, sans ordre ni loi. Heureusement, ce n'est pas le sort que Dieu réserve à notre monde et à ses habitants.

Quand Christ reviendra ici-bas, Il matera toute rébellion pour établir le Royaume de Dieu. Ce sera le début d'un millénaire de paix universelle, de prospérité et d'abondance. Ces mille ans d'existence joyeuse, lors desquels la vie aura un sens, contrastent considérablement avec les scénarios apocalyptiques souvent imaginés à notre époque. S'il est vrai que des temps difficiles approchent, Dieu nous dit que l'avenir, lui, va s'avérer plus que brillant ! **D**

Quelle est le meilleur héritage que des grands-parents puissent laisser à leurs petits-enfants ? Avec un peu de planification et quelques efforts, ils peuvent leur laisser un héritage précieux que les jeunes chériront.

par Clyde Kilough



Un héritage pour nos petits-enfants

Mes grands-parents ne m'ont pas laissé grand-chose comme héritage ; ils vivaient de peu. Mais de temps en temps j'ouvre un carton, dans mon bureau, et j'examine quelques vieilles pièces rares en argent d'un dollar que Papy me donnait à mes anniversaires de naissance.

La pièce de 1922 que j'ai redécouvert récemment – un dollar connu pour son inscription : *la paix* – pourrait valoir jusqu'à 25 dollars ... mais je ne la vendrai jamais. Les souvenirs qu'évoque cette pièce ont une valeur inestimable ! C'est étonnant de voir combien un petit morceau de métal rond peut évoquer des souvenirs chaleureux et l'influence d'un grand-père, plus de 50 ans plus tard.

Mes grands-parents ont laissé peu de biens physiques à leurs enfants et petits-enfants. Mais ils nous ont tous laissé un autre héritage, plus important encore, que j'espère transmettre, à mon tour, à mes petits-enfants.

Les plus grands héritages

« L'homme de bien a pour héritiers les enfants de ses enfants », a déclaré Salomon (Proverbes 13:22). Fait intéressant, être grand-parent, c'est se trouver à l'une des rares stations dans la vie où, pourrait-on dire, « le terrain de

jeu est nivelé ». Le pauvre aussi bien que le riche peuvent transmettre à leurs petits-enfants le plus bel héritage qui soit : un héritage fait de sagesse, d'amour, d'encouragement, de bons souvenirs et de leçons apprises.

« Les grands-parents, selon Erin Pizzey, doivent jouer dans la famille le même rôle qu'un homme d'État vénéré dans une nation. Ils ont l'expérience et la connaissance qu'ils ont amassées après avoir survécu à de nombreuses années de luttes dans leur vie et il est à souhaiter qu'ils aient la sagesse de reconnaître que leurs petits-enfants peuvent en bénéficier » (Geoff Dench, *Grands-mères : l'évolution de la culture*, p 6).

L'influence d'un grand-parent

Les grands-parents se trouvent à une étape de la vie que les parents n'ont pas encore connue, et cela leur permet de contribuer de façon unique au développement de leurs petits-enfants. La vie ralentit un peu plus pour les grands-parents, et ils ont plus de temps pour comprendre la vie elle-même. Dieu a voulu qu'il en soit ainsi et Il s'attend à ce que les grands-parents remplissent un rôle particulier pour guider les jeunes.



Ce sont ces expériences personnelles que vous transmettez – les occasions d’enseigner que vous créez et l’amour que vous renforcez ce faisant – qu’ils chériront plus que toute autre chose.

Moïse dit aux Israélites : « Seulement, prends garde à toi et veille attentivement sur ton âme, tous les jours de ta vie, de peur que tu n’oublies les choses que tes yeux ont vues, et qu’elles ne sortent de ton cœur ; enseigne-les à tes enfants et aux enfants de tes enfants » (Deutéronome 4:9).

Bien que les parents exercent généralement sur les enfants la plus forte influence, les rapports entre la première et la troisième génération peuvent offrir un enseignement différent qui peut compléter, sans supplanter, les responsabilités des parents.

Un beau tableau

Genèse 50:23 peint une belle image de droits acquis : « Joseph vit les fils d’Ephraïm jusqu’à la troisième génération ; et les fils de Makir, fils de Manassé, naquirent sur ses genoux. » Joseph savait sans doute très bien ce que le chroniqueur Doug Larson voulait dire quand il a écrit : « Peu de choses sont plus délicieuses que d’avoir les petits-enfants qui se disputent vos genoux ! »

Mais grand-père Joseph a sans doute profité de ces moments pour raconter des histoires de la famille qui ont fixé dans les esprits de ses petits-enfants et de ses arrière-petits-enfants leur patrimoine spécial, passé et futur. Les petits-enfants sont le lien entre un grand-parent et l’avenir, et les grands-parents sont le lien entre l’enfant et le passé. Les grands-parents devraient être les meilleurs historiens de la famille, aidant les enfants à comprendre leurs racines et chérissant les traditions familiales qui sont importantes pour renforcer en eux une certaine stabilité.

Que pouvez-vous transmettre ?

Alors, que pouvez-vous transmettre à vos petits-enfants ? Comme vous planifieriez de leur laisser un héritage physique, il faut aussi prévoir de transmettre votre expérience, votre connaissance et votre sagesse à vos petits-enfants. Tenez compte de ces six principaux types de besoins dans le développement de l’enfant :

1. Le mode de vie divin.
2. Le développement du caractère.
3. La maturité affective.
4. Les compétences relationnelles.
5. La responsabilité.
6. Les aptitudes physiques.

Ces compétences, l’enfant ne les acquiert pas automatiquement ; elles sont le produit de l’admonition de Proverbes 22:6, « Instruis l’enfant selon la voie qu’il doit suivre ». Après quatre à six décennies de vie, les grands-parents ont beaucoup appris sur la façon de réussir sa vie – la voie qu’ils doivent suivre ! Les vies des grands-parents sont autant de coffres au trésor de connaissances dans chacun de ces domaines, remplis de leçons apprises. Et quand elles sont transmises efficacement, elles forment les petits-enfants.

Le défi des grands-parents est de compiler les leçons qu’ils ont apprises dans ces six domaines de la vie et de trouver des moyens appropriés de les transmettre à leurs petits-enfants. Ce sont ces expériences personnelles que vous transmettez – les occasions d’enseigner que vous créez et l’amour que vous renforcez ce faisant – qu’ils chériront plus que toute autre chose.

Les grands-parents qui voient leur rôle comme une responsabilité et qui s’efforcent de bien s’en acquitter vont rapidement se rendre compte de la véracité de Proverbes 17:6 : « Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards ». Ils trouveront une grande récompense dans le plaisir qu’ils auront dans l’épanouissement et la relation d’amour qu’offrent leurs petits-enfants.

Léguez à vos petits-enfants un héritage. Préparez leur un patrimoine issu d’une relation unique avec vous. Au fil des décennies qui suivront, quand ils seront grands et longtemps après que vous soyez disparus, ils continueront à tirer de votre trésor des souvenirs d’amour, d’inspiration, de choix conseillés, d’encouragement et de sagesse. **D**

RWANDA

20 ANS APRES

Près d'un million de personnes ont été sauvagement assassinées lors du génocide rwandais. Comment une telle boucherie a-t-elle pu se produire ? Que faire pour éviter que de telles horreurs ne soient à nouveau perpétrées ?

par Joël Meeker

Le 7 avril 2014 marquera le 20^e anniversaire du début du génocide rwandais, l'une des périodes les plus cruelles et les plus horribles du siècle dernier. De la même nature que la solution finale d'Hitler, les purges de Staline et la révolution culturelle de Mao, la boucherie rwandaise de 100 jours a éliminé entre 600 000 et 1 000 000 d'hommes, de femmes et d'enfants, assassinés par leurs voisins et concitoyens, souvent avec une cruauté indescriptible. A l'époque, la population de ce petit pays s'élevait à moins de huit millions. Un Rwandais sur sept ou huit a été massacré à coups de machette, de massue cloutée et d'armes du même genre.

Le 7 janvier, cette année, une série de manifestations commémoratives, le *Kwibuka20* (20^e rappel), a débuté au Mémorial du Génocide de Kigali par l'allumage d'une flamme du souvenir qui traversera le pays, comme une torche olympique, pour encourager la réflexion et la discussion à propos du passé et de l'avenir.

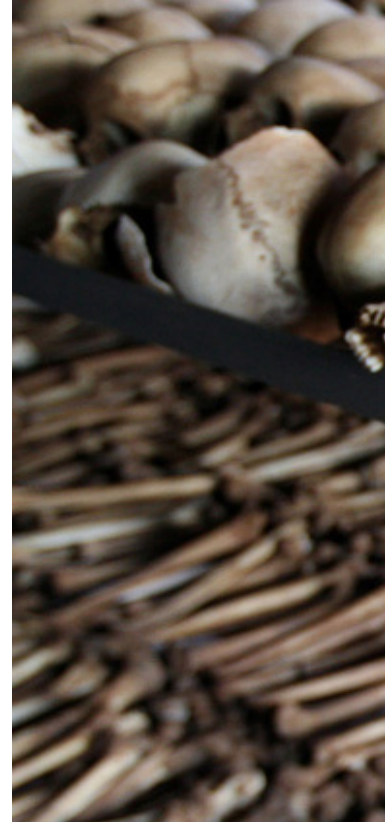
Ces événements préparatoires s'achèveront le 7 avril, puis débutera une semaine de deuil national. Le 4 juillet est célébré comme jour de libération, marquant le moment où les auteurs du génocide ont été chassés du Rwanda et où la tuerie a enfin cessé.

Les origines d'un génocide

Les semences de ces événements remontent à la période coloniale. Le pays se composait alors de deux principaux groupes tribaux : les Hutus (85 %) et les Tutsis (14 %).

Le roi du Rwanda et ses chefs étaient des Tutsis qui régnaient sur un système féodal où les agriculteurs Hutus devaient allégeance à leurs suzerains. Certains experts prétendent qu'une différence tribale physique existait entre les deux tribus ; d'autres estiment qu'elles ne différaient que socialement et économiquement.

Les régimes coloniaux allemands et belges avaient gouverné par monarchie rwandaise interposée, maintenant en place l'aristocratie Tutsi. Au milieu des années 1930, les Belges avaient imposé des cartes d'identité qui catégorisaient les Rwandais comme Tutsis, Hutus ou Twas (des pygmées très minoritaires). Alors que jusque-là il avait été possible pour de riches Hutus de devenir Tutsis, les cartes d'identité figeaient dorénavant les classes, produisant des tensions croissantes.





DE L'HORREUR A L'ESPOIR

Des os sans sépulture exposés dans les centres commémoratifs à travers le Rwanda racontent une histoire horrible de brutalité ; des photos d'enfants victimes du génocide affichés au Centre commémoratif de Kigali, une nouvelle génération de Rwandais s'éduque

Après la Seconde Guerre mondiale, les mouvements d'indépendance ont balayé les colonies africaines. Les dirigeants tutsis estimaient que le pouvoir devait leur être remis au moment de l'indépendance, tandis que la majorité des Hutus, encadrés par le mouvement du Pouvoir Hutu, estimait devoir s'emparer du pouvoir. Finalement, en 1962, les Belges destituèrent le roi tutsi pour établir une république indépendante à dominance hutu.

Entre 100 000 et 200 000 Tutsis s'étaient exilés dans les pays voisins en raison de la violence contre la tribu minoritaire. Une petite armée rebelle, le Front patriotique rwandais (FPR), formée à la fin des années 1980 avait fait des incursions dans le nord. La Tanzanie avait organisé des pourparlers de paix avec le soutien de l'Occident, et en 1993, les accords de paix d'Arusha avaient été signés par des responsables hutus et tutsis. Les accords de paix recherchaient un gouvernement d'union nationale qui comprendrait plusieurs partis, y compris le FPR.

Entre-temps, des responsables du Pouvoir hutu dans le gouvernement, pendant plusieurs années, avaient importé et stocké des armes en tous genres, en particulier des machettes, qui étaient moins chères et plus simples à utiliser que les armes à feu. Les stations de radio (outils de communication essentiels dans un pays largement analphabète) incitaient à la haine et au mépris envers les Tutsis, se référant à eux comme des cafards et appelant à leur destruction, le tout en préparation d'un génocide soigneusement planifié.

Le 6 avril 1994, un avion transportant le président hutu Juvénal Habyarimana du Rwanda et le président hutu Cyprien Ntaryamira du Burundi, était abattu avant l'atterrissage dans la capitale rwandaise. La cause de l'attaque est encore contestée, mais beaucoup pensent que les dirigeants du Pouvoir hutu planifiant le génocide firent fait abattre l'avion comme prétexte pour commencer le massacre. Quoi qu'il en soit, dès le lendemain, la violence a rapidement éclaté.



La tentation d'ignorer ou même de haïr d'autres personnes qui nous empêchent d'accéder à quelque chose que nous voulons est profondément enracinée dans chaque cœur humain. Le problème est d'ordre spirituel, issu de la pensée et de l'esprit de l'homme. La seule vraie solution doit également être de nature spirituelle.

Ainsi débutait une période sombre et sanglante. La torture, le viol, la mutilation et l'assassinat étaient devenus la règle. On estime que 85 % de la population tutsi, ainsi que de nombreux Hutus modérés, furent abattus.

Une reprise difficile

Des massacres de cette ampleur provoquent de grandes ruptures qui subsistent longtemps après les hostilités.

Lorsque le génocide cessa, le pays était en ruine. Pratiquement tout ce qui avait une quelconque valeur avait été pillé ; dans leur retraite, les agresseurs avaient pris tout ce qu'ils pouvaient emporter. L'infrastructure était détruite.

Des milliers de jeunes hommes remplissaient des prisons de fortune partout dans les campagnes rwandaises. Une des tactiques de la milice Interahamwe, la milice du Pouvoir Hutu, était de contraindre autant de Hutus que possible à participer aux tueries. Certains y avaient participé volontairement sous l'influence de la propagande étouffante. D'autres avaient eu le choix du diable : « Tu les tues ou nous te tuons ! » Cela s'était traduit par des centaines de milliers d'hommes qui avaient participé aux tueries ou étaient complices dans ce génocide.

Le système de justice était sous-équipé et débordé. Que faire avec tant de prisonniers ? Comment rétablir la confiance et un semblant de civilité après tant de souffrances et de cruautés ?

Une solution imparfaite fut trouvée dans les tribunaux *Gacaca* (prononcer gatcha-tcha) encore en place, une version rwandaise des Commissions de vérité et de réconciliation instituées en Afrique du

Sud. Dans ces tribunaux locaux, présidés par des juges *Gacaca*, spécialement élus, les accusés doivent faire face à leurs accusateurs et soit avouer leur culpabilité soit maintenir leur innocence. Des tueurs qui avouent, demandent pardon aux familles des victimes et montrent où les corps ont été enterrés sont condamnés à des peines réduites et autorisés à participer aux programmes de placement à l'extérieur.

Ce n'est pas tout à fait satisfaisant pour les familles des nombreuses victimes, mais il n'y avait pas d'autre procédure pragmatique à suivre. La confiance se rétablit encore au Rwanda, et plus de temps et de travail vont encore être nécessaires. Des commémorations comme celles centrées sur l'anniversaire de cette année, et l'attention nationale qu'elles engendrent, peuvent être utiles pour guérir une nation meurtrie.

Mais une question importante doit être posée :

Comment de telles atrocités peuvent-elles être perpétrées ?

Le génocide rwandais nous oblige à analyser le côté le plus inquiétant et sinistre de l'âme humaine. Qu'est-ce qui peut susciter une telle barbarie ? Quand on envisage les grandes catastrophes géopolitiques comme la guerre, la révolution ou le génocide – l'assassinat de tout un peuple – il est tentant de croire que les causes doivent être incroyablement complexes, au-delà de la portée de non-experts. Des autorités reconnues affichent souvent une compréhension nuancée des causes qui sont loin d'être faciles à définir.

La Bible n'est pas du même avis.

L'apôtre Jacques, il y a près de 2000 ans, a posé la question suivante : « D'où viennent les guerres, et d'où les batailles parmi vous ? » La réponse pourrait vous surprendre : « N'est-ce pas de cela, de vos voluptés qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous n'avez pas ; vous tuez et vous avez d'ardents désirs, et vous ne pouvez obtenir ; vous contestez et vous faites la guerre ; vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, et vous ne rece-

vez pas, parce que vous demandez mal, afin de le dépenser pour vos voluptés. » (Jacques 4:1-3 - version Darby).

Les mots grecs traduits par *guerres* et *batailles* dans ce passage signifient précisément cela : des guerres entre nations. Mais ils peuvent s'appliquer à tout conflit entre les êtres humains. Selon la Bible, la cause de la guerre, des batailles et des meurtres, qu'il s'agisse de deux personnes ou de deux peuples, est donc la même : la soif de plaisir et la convoitise de quelque chose qui appartient à autrui. Tout débute dans l'esprit par une pensée égoïste.

Un changement de cœur est requis

La nature humaine n'a pas changé depuis l'époque où Jacques a écrit son épître. La tentation d'ignorer ou même de haïr d'autres personnes qui nous empêchent d'accéder à quelque chose que nous voulons est profondément enracinée dans chaque cœur humain. Nous voyons cette impulsion égoïste à la une des reportages sur les crimes locaux, les attaques terroristes, les guerres, les persécutions religieuses et les discordes politiques. Le problème est tout compte fait d'ordre spirituel, issu de la pensée et de l'esprit de l'homme. La seule vraie solution doit également être de nature spirituelle.

Le prophète Ezéchiel reçut une vision d'un avenir merveilleux où Dieu interviendra dans les affaires humaines et changera le cœur de l'homme : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois » (Ezéchiel 36:26-27).

Lors de cette époque à venir, tous les êtres humains apprendront à vivre selon la voie pacifique de l'Éternel. Tous apprendront, comme l'a dit Jésus, ce que signifie « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:39). Ce n'est que lorsque l'esprit et le cœur humains seront transformés du dedans que la guerre et le génocide seront définitivement relégués au passé.

Notre brochure *Le Mystère du Royaume* décrit la véritable espérance que Dieu nous donne à propos d'un monde transformé et paisible. Téléchargez votre exemplaire gratuit aujourd'hui. **D**

La moitié de la population mondiale est urbaine, et les plus grandes villes se développent à une vitesse étonnante. Que nous dit la Bible à propos des villes d'aujourd'hui et de demain ?

par Neal Hogberg

Nous vivons à l'âge des villes et des mégalo- poles.

Les nations naissent et disparaissent, mais les villes subsistent, renaissent de leurs cendres et croissent de façon exponentielle. Le rythme actuel de l'expansion urbaine est sans précédent. Cette réalité s'est affichée de façon dramatique lorsque, en 2008 on a découvert que plus de la moitié des habitants de la planète vivaient dans les villes.

De nombreux sociologues, comme le professeur d'économie à l'université de Harvard, Edward Glaeser, dans son livre *Triumph of the City* (Triomphe de la cité), ont crié victoire, affirmant que « les villes multiplient les points forts de l'humanité » et sont notre plus grande invention et notre meilleur espoir pour l'avenir (2011).

Parallèlement, d'autres experts nous mettent en garde contre les dangers d'infrastructures dépassées et de surpeuplement menant vers un avenir où les masses grouillantes se disputeront des ressources rares dans de vastes bidonvilles ravagés par la maladie et la violence.

Aussi divergents que soient ces points de vue, ils s'accordent tous avec l'auteur et analyste géopolitique connu Robert Kaplan, qui affirme dans *The Revenge of Geography* (La vengeance de la géographie), que « la mégapole sera au cœur de la géographie du 21^e siècle » (2012, p 120).

Pourquoi cette ruée mondiale vers l'urbanisation est-elle significative ? Quels sont les avantages et les inconvénients qui s'affichent par cette tendance ? Que dit la Bible à propos du passé et de l'avenir des grandes villes ?

Une croissance vertigineuse

Pour commencer, la croissance urbaine stupéfiante est soulignée par les statistiques suivantes :

- En 1975, trois villes – Tokyo, New York et Mexico – avaient 10 millions d'habitants ou plus ; 25 à 30 villes sont maintenant devenues des mégapoles, et selon certaines estimations, d'ici 2025, 40 villes monstres dépasseront ce seuil démographique.
- La Rome ancienne était la plus grande ville du monde pendant près de 500 ans, et à la fin du 1^{er} siècle avant J.C., elle était la première à avoir une population d'un million d'habitants. En 2013, 468 villes dans le monde avaient une population de plus d'un million d'habitants. L'an prochain, il y aura plus de 600 villes dont la population aura dépassé ce chiffre.
- La révolution industrielle des années 1800 a certes provoqué une forte augmentation des populations

urbaines, mais en 1905, seulement 5% de la population vivait dans des villes. Dans les pays développés aujourd'hui, 78% des gens vivent dans des villes, et en 2050 leur nombre devrait atteindre 86%.

- Des villes africaines et asiatiques – comme Lagos, Dhaka et Shenzhen – illustrent la croissance la plus explosive des mégapoles. Lagos au Nigeria, qui avait une population de seulement 300 000 habitants en 1950, en dénombre pas moins de 14 millions aujourd'hui et devrait atteindre les 25 millions en 2025. Dhaka, au Bangladesh, qui compte près de 15 millions d'habitants, a vu sa population doubler en 15 ans. Shenzhen, en Chine – juste un village de pêcheurs endormi de 30 000 personnes en 1979 selon le *South China Morning Post* – est maintenant un géant d'environ 14 millions d'habitants et qu'on appelle parfois « la ville sans histoire. »

Les aimants urbains

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les villes semblent être à la fois un aimant et la destination ultime de la plupart des êtres humains. Comme l'agro-industrie de pointe dans le monde développé n'a besoin que de 2 à 3% de la population pour nous nourrir (au lieu de 66%, comme c'était le cas autrefois), il n'est guère surprenant que les citoyens ruraux aient succombé au chant des sirènes de la prospérité économique et de la culture cosmopolite qu'offrent les villes. Cette migration est la principale raison pour le développement des villes malgré la baisse des taux de natalité dans de nombreux pays.

Des promoteurs urbains vantent la mégapole moderne comme un nirvana multiculturel et numérique. La ville favorise la création de richesses, l'innovation, la communication, la technologie et l'interaction encouragent l'esprit d'entreprise. Autant d'aimants pour les citoyens les plus ambitieux et les plus créatifs, les villes semblent prêtes à continuer à croître grâce au commerce.

Un abîme

A l'opposé, dans le débat *urbain contre rural*, le philosophe français et porte-parole de bien des gens, Jean-Jacques Rousseau, dénigrait la ville (en particulier la capitale) comme « un gouffre où la nation presque entière va perdre ses mœurs, ses lois, son courage et sa liberté » (*Projet de constitution pour la Corse*).

Il écrit en outre, dans *Émile* : « Les hommes ne sont point faits pour être entassés en fourmilières, mais épars sur la terre qu'ils doivent cultiver. Plus ils se rassemblent, plus ils se corrompent. Les infirmités du corps, ainsi que les vices de l'âme, sont l'infaillible effet de ce concours trop nombreux ».

Même les mégapoles établies, telles que Paris ou New York, n'ont pas été prévues pour abriter autant de gens. Les villes des pays en voie du développement, qui doublent de taille tous les deux ans sans un plan efficace d'urbanisme, sont confrontées à d'innombrables problèmes.

Les pauvres du monde rural affluent vers les centres urbains à raison de plus d'un million de personnes par semaine. Beaucoup de ceux qui rêvent d'emplois alléchants et d'avantages économiques dans des mégapoles font difficilement face à la réalité de villes surpeuplées de taudis et de bidonvilles. Pour le milliard de pauvres – un sur trois habitants dans les mégapoles – qui habitent des logements inférieurs des 200 000 bidonvilles dans le monde entier, ces mégapoles ne tiennent pas la promesse économique de la vie urbaine.

Des systèmes dépassés d'assainissement, la pollution chronique, les bouchons impossibles, et des logements et des lieux de travail insalubres sont aggravés par les maux sociaux comme les maladies sexuellement transmissibles, la toxicomanie, la violence urbaine et les autres types de criminalité. Ces conditions sordides sont souvent autant de viviers pour les mécontents.

Que dit la Bible à propos des villes ?

La Bible a beaucoup à dire sur les villes. Bien que de nombreuses villes qui y sont mentionnées aient eu des populations de 3 000 habitants tout au plus – guère plus que de villages fortifiés – d'autres, comme Ninive comptaient 120 000 habitants, et Babylone et Rome étaient encore plus peuplées.

Malgré le nombre relativement faible des populations des villes bibliques, leurs problèmes semblent très familiers. En général, les villes dans la Bible ne sont guère présentées sous un jour positif. Elles se présentent à plusieurs reprises comme des centres d'immoralité et de paganisme. Depuis la création des villes, beaucoup de gens – en échange d'une protection urbaine et de certains avantages sociaux – se sont avérés prêts à se soumettre à l'oppression et la corruption de mauvais dirigeants.

Le fils d'Adam, Caïn – qui assassina son frère – se rebella contre Dieu en fondant la première ville, Enoch (du nom de son fils), comme pour se protéger contre la malédiction divine (Genèse 4:17). L'urbanisation et la violence semblent donc liées depuis le début. Avec l'augmentation du commerce et le choc des cultures, des villes comme Ninive étaient connues pour le mal et la violence (Nahum 3:1-3).

Le mot hébreu pour « ville » est *ir*, mot dérivé de *ur* – mot sémitique pour *tour* ou *point fort*. C'est précisément ce que les gens de Babel avaient prévu en bâtissant leur tour : ils contes-

taient l'autorité de Dieu. Ils dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville » (Genèse 11:4), afin de nous faire un nom, de défier Dieu, en refusant d'être dispersés sur la face de la terre comme Dieu l'a voulu (Genèse 9:1).

Alors que les villes de la nation d'Israël servaient de lieux de refuge et de centres pour le sacerdoce, les villes ailleurs dans le monde, sont devenues en général des points focaux pour l'immoralité, la mécréance et l'idolâtrie ; les exemples bibliques ne manquent pas :

- Sodome et Gomorrhe furent détruites ; pas même 10 justes ne purent être trouvés dans leurs portes (Genèse 18:32).
- Jésus avertit les habitants incrédules de Chorazin et de Bethsaïda que « si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties » (Matthieu 11:21).
- Corinthe, centre païen de culte et de prostitution liés au temple d'Aphrodite, offrait bien des tentations aux membres de l'Église de Dieu qui s'y trouvait (2 Corinthiens 6:14-17).
- Babylone, à la fois comme ville et comme système, représente l'opposition à Dieu ainsi que l'idolâtrie et la persécution des saints qui se trouvent dans des zones cosmopolites. L'ardente colère de Dieu vise Babylone pour son arrogance (Jérémie 50:31-32) et son immoralité (Apocalypse 18:3) qui ont influencé d'autres pays.

Jésus pleura sur les péchés de Jérusalem (Matthieu 23:37 ; Michée 3:9-10), la ville qu'Il avait choisie (2 Chroniques 6:38), et qui l'a rejeté.

Le plan de Dieu pour les villes

Tout comme Dieu a un plan pour le rachat futur de toute l'humanité, Il a également des projets pour les villes. Après le retour de Jésus-Christ sur Terre, les villes seront reconstruites (Esaïe 61:4 ; Ezéchiel 36:9-11). La bonne nouvelle de l'avenir est que Jérusalem elle-même sera reconstruite et transformée (Zacharie 12:8-11) pour servir de siège glorieux du monde à venir. Alors Jérusalem servira d'exemple resplendissant pour toutes les villes ; les gens seront ravis d'y aller et d'apprendre le mode de vie divin (Esaïe 2:2-4).

En tant que chrétiens, nous nous efforçons d'entrer dans « la ville sainte, la nouvelle Jérusalem » (Apocalypse 21:2) tout en vivant dans la Babylone moderne. Jusqu'au retour de Christ, nous sommes appelés à nous préparer à être des enseignants et des dirigeants sur des villes (Luc 19:12-19), à lamenter les péchés dans les villes (Jonas 3:4-5), tout en implorant la miséricorde divine pour ces mêmes villes (Psaumes 122:6-8).

Pour en savoir plus sur le plan de Dieu pour restaurer le monde, téléchargez notre brochure gratuite *Le Mystère du Royaume*. **D**

Analyse géopolitique

Moralement acceptable ?



77%

des Français acceptent l'homosexualité dans la société française en 2013. C'est une baisse de 6% depuis 2007. (Pew Research Center).

57%

des Suisses ont dit en 2008 que les actes homosexuels ne sont pas du tout mauvais, le chiffre était de 39% en 1998 (Université de Chicago).

54%

des Belges flamands ont estimé en 2008 que les actes homosexuels ne sont pas du tout mauvais contre 11% qui ont dit qu'ils sont toujours mauvais (Université de Chicago).

Mais les opinions humaines changeantes sont-elles la bonne base pour déterminer ce qui est moralement bien ou mal ? Voir « Qu'est-ce que le péché ? » Sur le site Vie Espoir Et Vérité pour la définition divine du bien et du mal.

59% DES AMÉRICAINS croyaient que des relations « gaies ou lesbiennes » sont moralement acceptables en 2013. Cela représente une hausse de 40% depuis 2001 (Gallup).

63% DES AMÉRICAINS croyaient en 2013 que les relations sexuelles « entre un homme et une femme non mariés » sont moralement acceptables. Cela représente une hausse de 53% depuis 2001 (Gallup).

La religion perd-elle de son influence ?

76%

des gens pensent que la religion perd son influence dans la vie américaine. Pourtant, 56% des Américains croient que la religion « peut répondre à tous les problèmes actuels ou à la plupart » ; 30% disent que la religion est « en grande partie dépassée et obsolète » (Gallup).

64%

des Français se disent Catholiques, mais seulement 4,5% fréquentent l'Église tous les dimanches (IFOP, 2009).

La religion enseignée dans la Bible peut vraiment répondre à tous les problèmes d'aujourd'hui, comme on peut le voir dans les pages de cette revue et tout au long de notre site VieEspoirEtVerite.org.

41



enfants ayant entre 6 et 11 ans ont été interceptés en formation ou déjà équipés comme kamikazes à la bombe en Afghanistan l'an dernier (*The Week*, 17 janvier 2014).

54%

des hommes belges et 40% des femmes belges sont en surpoids, alors que 14% de la population est obèse (Conseil supérieur de la santé, 2012).

L'obésité s'étend

15%

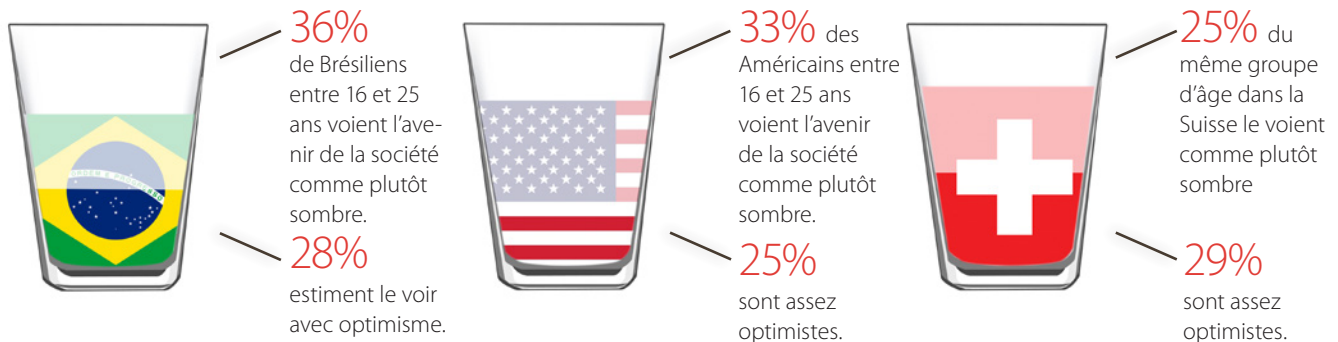
de la population adulte en France était obèse en 2011. La

prévalence était de l'ordre de 8,5 % douze ans auparavant. Un enfant sur six présentait un excès de poids ou une obésité (sante.gouv.fr).

Trouvez des conseils utiles et judicieux pour la bonne santé dans la section « Santé » du site Vie, Espoir et Vérité.



Espoir pour l'avenir ?



Baromètre de la jeunesse du Crédit Suisse

Que dit la Bible à propos de l'avenir ? Voir les articles *Sur Vie, Espoir et Vérité* « La fin du monde - pourquoi c'est une bonne nouvelle » et « L'espoir pour l'avenir dans les fêtes divines ».

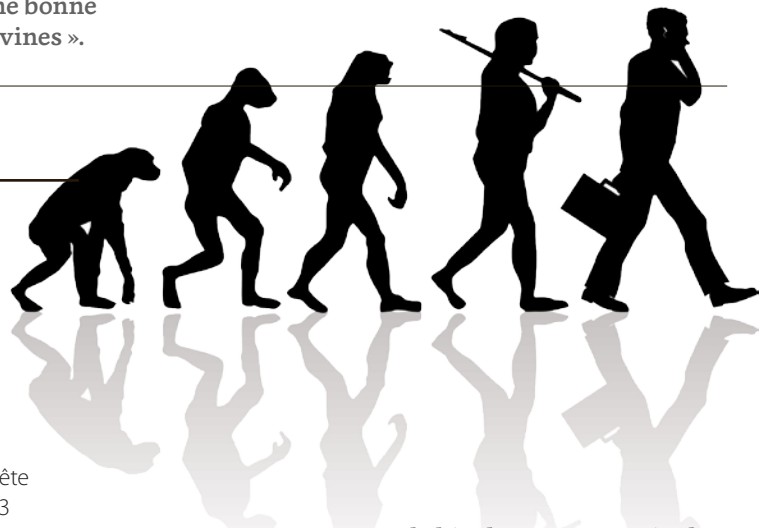
CRÉATION OU ÉVOLUTION

60%

d'Américains croient que « les humains et les autres êtres vivants ont évolué au fil du temps. » Environ la moitié de ceux qui croient en l'évolution pensent qu'elle est « due à des processus naturels tels que la sélection naturelle » (32% des Américains), tandis que 24% d'entre eux croient que Dieu a guidé l'évolution (Pew Centre de recherche).

41%

croient en l'évolution humaine dans une enquête de 18 829 adultes dans 23 pays. Un autre 28% des répondants croient au créationnisme et 31% ne sont pas sûrs (Ipsos/Reuters).



Est-ce que Dieu S'est-servi de l'évolution pour créer les humains ? Voir l'article « les chrétiens peuvent-ils croire en l'évolution ? » et d'autres articles dans la section de Vie Espoir et Vérité sur « Dieu existe-t-Il ? »

« Les États-Unis devraient se mêler de leurs propres affaires à l'étranger et laisser les autres pays s'entendre du mieux qu'ils peuvent de leur propre chef. »

selon 52 % des Américains interrogés par Pew Research Center.

53% des Américains disent que les États-Unis jouent un rôle moins important et moins puissant dans le monde qu'il y a 10 ans. Cela représente une hausse de 12 points depuis 2009 et c'est la première fois qu'une majorité d'Américains ont répondu ainsi depuis 40 ans d'enquêtes. 70% des Américains disent que les États-Unis sont moins respectés que par le passé.



Isolement de l'Amérique ?

Quel est l'avenir réservé aux États-Unis et les autres pays anglo-saxons ? Voir l'article de VieEspoirEtVerite.org « Que va devenir l'Amérique ? »

Y a-t-il trois jours et trois nuits entre le Vendredi saint et le Dimanche de Pâques ?

La chronologie généralement acceptée de la période séparant la mort et la résurrection de Jésus contredit ouvertement les paroles du Christ et le signe qu'Il a donné pour prouver qu'Il était le Messie !

par Erik Jones

Au printemps, le monde chrétien traditionnel célèbre le Dimanche de Pâques – qui est censé commémorer la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts. Environ deux jours plus tôt, on observe le Vendredi saint en l'honneur de la mort du Christ.

Ces deux fêtes, dont l'observance n'est enseignée nulle part dans la Bible, sont basées sur une chronologie de la mort et de la résurrection de Christ qui est acceptée par la plupart des chrétiens. On croit que Jésus est mort un vendredi après-midi et est ressuscité au lever du soleil le dimanche matin.

Saviez-vous que ce n'est pas ce que déclare la Bible ? En fait, lorsqu'on étudie de près le récit des Évangiles, on y découvre une chronologie différente !

Les paroles de Christ

Une déclaration de Jésus-Christ, ignorée par la majorité des chrétiens traditionnels, devrait nous guider.

Les scribes et les pharisiens demandèrent un jour à Jésus de leur montrer un signe pour prouver qu'Il était le Messie (Matthieu 12:38). Jésus avait déjà accompli plusieurs miracles qui avaient prouvé Sa légitimité. Notre Seigneur refusa donc de faire un autre miracle uniquement pour satisfaire à leurs exigences. Il déclara en revanche qu'un signe particulier prouverait qu'Il était le Messie.

Notons Ses propres paroles : « Une génération méchante et adultère demande un miracle ; *il ne lui sera donné*

d'autre miracle que celui du prophète Jonas » (verset 39, c'est nous qui soulignons).

Ce signe, Il expliqua ensuite en quoi il consisterait : « Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (verset 40).

Ce signe, dont Jésus parlait, était qu'Il serait dans le sein de la terre (dans un tombeau) pendant trois jours et trois nuits.

Ce que ce signe sous-entend

On pourrait se demander, et alors ? Pourquoi cette déclaration devrait-elle nous surprendre ?

Cette déclaration est très importante car elle invalide complètement la chronologie chrétienne courante de la mort et de la résurrection de Jésus. Il est impossible de placer un enterrement le vendredi (juste avant le coucher du soleil) et une résurrection le dimanche matin, dans la période de temps précisée par Jésus.

Même si on acceptait trois jours et trois nuits comme désignant des parties seulement de trois jours et trois nuits, voici ce que nous obtiendrions :

- Le vendredi après-midi, Christ est placé dans la tombe : dans les dernières minutes de la lumière du jour.
- Le vendredi soir compte comme première nuit.
- Le samedi représente le premier jour.
- La nuit du samedi compte comme deuxième nuit.
- Le dimanche matin, « comme il faisait encore obscur » (Jean 20:1), Christ est déjà ressuscité ; Il n'est plus au tombeau ; par conséquent, la partie diurne du jour ne peut être prise en compte.

Le temps maximum que l'on puisse tirer de ce scénario est un jour et deux nuits (avec, à la rigueur, l'infime partie d'un autre jour) – ce qui ne correspond pas au seul signe que Christ ait donné.

Faire du « bricolage » avec quelques portions de jours et de nuits n'est certes pas la bonne façon de comprendre la déclaration que Jésus a faite dans Matthieu 12:40. Dans le

langage de l'époque, les gens pouvaient être soit précis soit vagues, à propos d'une période de temps décrite. L'expression trois jours aurait pu signifier des parties de journées.

Mais quand il est question de trois jours et de trois nuits, il est question d'une durée de temps bien précise. La partie diurne d'un jour était de « douze heures » (Jean 11:9). La nuit était également composée de 12 heures – ce qui donnait un total de 24 heures. Quand Jésus parla de trois jours et trois nuits, Il voulait dire littéralement trois périodes distinctes de 24 heures ! Jésus devait être dans le sépulcre exactement 72 heures pour prouver qu'Il était le Messie !

À quand remonte la mort et l'enterrement de Jésus ?

Les récits de la mort et de la résurrection de Jésus se trouvent vers la fin des quatre Évangiles. Chaque Évangile révèle des détails distincts sur la chronologie des événements. Afin de comprendre comment le seul signe de Christ a été accompli, nous devons combiner les faits présentés par les quatre Évangiles.

Dans la Bible, le jour débute au coucher du soleil. Jésus-Christ a été crucifié le jour de la Pâque, le 14 Abib ou Nisan selon le calendrier sacré. Il avait mangé le repas de la Pâque la veille, tel que prescrit par Lévitique 23:5. Plus tard dans la nuit et dans les premières heures de la matinée, Il fut arrêté, jugé et condamné dans un procès tronqué par les autorités juives et romaines.

La crucifixion de Jésus débuta vers 9 heures et dura jusqu'à Sa mort, vers 15 heures (Marc 15:25 ; Matthieu 27:46).

Peu après la mort de notre Seigneur, un homme nommé Joseph d'Arimathée vint prendre Son corps qu'il plaça ensuite dans un « sépulcre taillé dans le roc », peu avant le coucher du soleil (Luc 23:53-54).

Beaucoup pensent, à tort, que Christ fut crucifié un vendredi – l'évangéliste Marc déclarant que le jour où le corps du Christ mort fut mis au sépulcre était « la veille du sabbat » (Marc 15:42-46). C'est là sous-entendre que ce sabbat était le sabbat hebdomadaire, qui dure du coucher du soleil le vendredi soir au coucher du soleil le samedi soir. Si tel était le cas, cependant, il n'y aurait eu aucun moyen pour Jésus d'accomplir le seul signe qu'Il ait annoncé, car le dimanche matin, Il était déjà ressuscité.

La clé de l'énigme se trouve dans l'Évangile de Jean.

Notons ce que Jean a écrit à propos du lendemain de la mort de Jésus : « Dans la crainte que les corps ne restent sur la croix pendant le sabbat, – car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour » (Jean 19:31).

Le sabbat suivant immédiatement la mort de Jésus était un grand jour – un jour saint annuel, le premier jour de la Fête des Pains sans levain (Lévitique 23:6). Ce n'était pas le jour du sabbat hebdomadaire qui tombe toujours le samedi. L'année de la mort du Christ, le premier jour des Pains sans levain tombait un jeudi.

Cela place la Pâque et la crucifixion de Jésus-Christ le jour précédant ce Jour saint – c'est-à-dire le mercredi.

Ce fait est également prouvé par les récits évangéliques qui révèlent qu'il y avait deux sabbats dans le délai des

Il est impossible de placer un enterrement le vendredi (juste avant le coucher du soleil) et une résurrection le dimanche matin, dans la période de temps précisée par Jésus.

3 jours et 3 nuits (Matthieu 12:38-40)

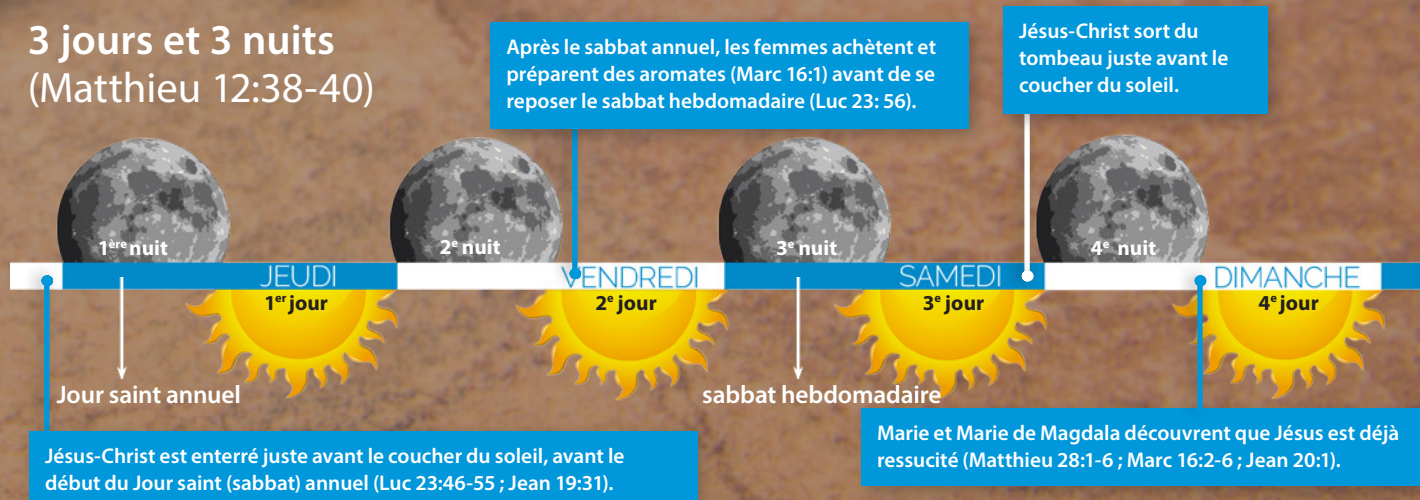


tableau : Elizabeth Cannon Glasgow

Jésus était déjà ressuscité, plusieurs heures plus tôt, peu avant le coucher du soleil le samedi soir. Ceci ne fut pas connu avant le dimanche matin, quand Sa résurrection fut constatée et expliquée par l'ange assis sur la pierre.

trois jours et trois nuits que Jésus était dans la tombe : le grand jour annuel (jeudi) et le sabbat hebdomadaire (samedi).

Notez ce détail important dans Marc : « Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus » (Marc 16:1). Notons qu'elles achetèrent des aromates après que le sabbat (annuel, ou « grand jour ») soit terminé.

Luc rapporte un autre fait qui jette encore plus de lumière sur le sujet : « et, s'en étant retournées, elles [les femmes] préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi » (Luc 23:56). Ici, Luc montre qu'elles préparèrent les aromates, puis se reposèrent le jour du sabbat [hebdomadaire].

Nous voyons donc deux sabbats distincts dans ces versets ; les femmes ont acheté les aromates après le sabbat, mais les ont préparés avant d'observer le sabbat ! Lorsqu'il est question du « sabbat », Il ne saurait donc être question ici les deux fois du

même jour !

Ces versets confirment qu'il y avait deux sabbats dans les trois jours et les trois nuits.

La chronologie de la résurrection de Christ

Maintenant que nous comprenons que Christ est mort et a été enseveli peu avant le coucher du soleil le mercredi, tout ce que nous avons à faire est de compter trois jours et trois nuits pour déterminer le moment de Sa résurrection.

- Mercredi (nuit) : 1^{ère} nuit.
- Jeudi (jour) : 1^{er} jour.
- Jeudi (nuit) : 2^e nuit.
- Vendredi (jour) : 2^e jour.
- Vendredi (nuit) : 3^e nuit.
- Samedi (jour) : 3^e jour.

La résurrection de Jésus-Christ a donc eu lieu le samedi en fin d'après-midi, au moment où le soleil se couchait.

Beaucoup de gens interprètent mal les récits évangéliques de la résurrection, pensant que Jésus ressuscita tôt le dimanche matin. Or, une lecture attentive des

quatre Évangiles révèle que ce n'est pas ce qui est écrit. Tout ce que disent les récits évangéliques, c'est qu'Il était déjà ressuscité quand les femmes vinrent au tombeau tôt le dimanche matin. Elles étaient sorties de la maison alors qu'il faisait encore nuit (Jean 20:1) et elles arrivèrent au sépulcre à l'aube (Matthieu 28:1-6 ; Marc 16:2-7, Luc 24:1-3).

Jésus était déjà ressuscité, plusieurs heures plus tôt, peu avant le coucher du soleil le samedi soir. Ceci ne fut pas connu avant le dimanche matin, quand Sa résurrection fut constatée et expliquée par l'ange assis sur la pierre.

Répercussions

La majorité des chrétiens croit en une chronologie erronée de la crucifixion et de la résurrection de Jésus-Christ. On prétend souvent que ce n'est là qu'un « simple petit détail », mais il importe de saisir ce que cela implique :

- Le seul signe donné pour prouver que Jésus était le Messie était la durée du temps qu'Il déclara devoir rester dans Son sépulcre : trois jours et trois nuits. Si nous refusons d'accepter qu'Il ait accompli ce signe précisément comme Il l'avait annoncé, nous sommes obligés de rejeter Jésus comme Messie. Comprendre l'accomplissement exact nous assure que Jésus était bien Celui qu'Il prétendait être : le Messie – et le Fils de Dieu.
- Comprendre la bonne chronologie de la mort et de la résurrection de Christ nous aide à discerner l'erreur des deux fêtes principales que la majorité des chrétiens observent pour commémorer ces jours – le Vendredi saint et le Dimanche de Pâques. Il faut comprendre que non seulement ces jours ne se trouvent pas dans la Bible, mais aussi qu'ils sont basés sur une compréhension erronée de la mort et de la résurrection de Christ.
- L'étude de la chronologie dans les Évangiles nous enseigne que les disciples de Christ ont continué à observer à la fois les fêtes annuelles de Dieu et le sabbat hebdomadaire. C'est l'observance de ces jours seuls que Dieu accepte pour Son adoration.

Voici un autre exemple du christianisme traditionnel qui croit quelque chose qui est totalement contraire aux paroles de Jésus-Christ. Cette série d'articles continuera à souligner où le christianisme traditionnel s'écarte des vrais enseignements de Jésus-Christ.

Continuez à lire et à discerner. **D**

De l'espoir au Rwanda

■ MON PREMIER VOYAGE AU RWANDA A EU lieu en 1996, à peine deux ans après le tristement célèbre génocide qui s'est produit quand le mouvement du Pouvoir Hutu a tenté d'éradiquer la tribu Tutsi. Le Rwanda, qui est l'un des pays africains les plus pauvres, était, à l'époque, en ruines. Des élèves étudiaient dans des salles de classes sombres et sans électricité. Chaque petit village avait des dizaines d'orphelins. Je me souviens m'être promené dans le hall saccagé de l'hôtel de luxe des Diplomates, sidéré par l'ampleur de la destruction.

J'espère que nous avons appris notre leçon

Il y avait des mémoriaux de fortune du génocide dans les églises catholiques où des milliers de gens avaient été massacrés.

J'ai interviewé deux survivants qui avaient perdu leurs familles dans l'église de Ntarama. Je me souviendrai toujours des paroles de Dancille : « J'espère que nous avons appris notre leçon ! »

Le philosophe George Santayana a écrit : « Ceux qui ne peuvent pas se rappeler le passé sont condamnés à le répéter. » Peut-on espérer que l'humanité va apprendre de ses erreurs ?

La Bible nous encourage à tirer des leçons du passé pour éviter de répéter ses erreurs : « L'homme prudent voit le mal et se cache, mais les simples avancent et sont punis » (Proverbes 22:3).

Des signes d'espoir

Je me rends au Rwanda plusieurs fois par an depuis 1996 ; je suis heureux de constater que – bien que la situation ne soit pas parfaite – il y a de l'espoir ; il semble qu'on ait appris des leçons du passé. Les gouvernements, démocratiquement élus, cherchent à éliminer les tensions tribales. On accepte généralement que les gens ne doivent plus se considérer comme des Hutus ou des Tutsis, mais simplement comme des Rwandais.

On lutte contre la corruption, le plus grand obstacle au développement en Afrique. L'aide au développement a été canalisée de façon transparente vers des programmes d'infrastructure et d'éducation. La confiance acquise en voyant l'aide utilisée correctement encourage les pays donateurs à être plus généreux – un cycle vertueux et non plus vicieux, comme c'est plus souvent le cas.

Kigali est une ville de plus en plus moderne avec des rues bien revêtues, un réseau électrique stable et même des feux de circulation qui fonctionnent – une rareté en Afrique sub-saharienne. Il y a beaucoup d'hôtels et de restaurants ; l'ancien hôtel des Diplomates est maintenant un cinq étoiles – l'hôtel Serena. L'insécurité est un problème bien moindre que dans les pays voisins. Les services de

santé s'améliorent. Les progrès dans les zones rurales viennent plus lentement, mais ils s'y font sentir également.

Le Rwanda est en train de devenir une destination touristique prisée où les voyageurs peuvent s'approcher des gorilles de montagne et faire des randonnées dans des enclaves de chimpanzés. La plupart des gens que je rencontre au Rwanda, en particulier les jeunes, voient l'avenir avec espoir. C'est loin d'être le cas partout ailleurs sur le continent.

Comment est-ce possible ? Ces progrès sont issus de plusieurs facteurs : des gouvernements plus responsables et plus honnêtes, une volonté de faire face aux erreurs du passé et d'en discuter ouvertement, l'exigence de tenir pour responsables les coupables, de les obliger à faire au moins des excuses, de s'efforcer de faire amende honorable ; de fixer des objectifs ambitieux pour l'avenir, tout en gérant sagement l'aide étrangère.

Certes, quelques problèmes existent. Le gouvernement actuel fait face à des accusations persistantes liées à l'oppression des opposants politiques, allant jusqu'à sanctionner des assassinats à l'extérieur du pays. Des incorrigibles de la milice génocidaire font encore des incursions sporadiques à travers le pays. Une grenade a été lancée dans un marché bondé, la dernière fois que j'étais à Kigali.

Pourtant, dans l'ensemble, la situation est pleine d'espoir pour l'avenir.

Un plus grand espoir

Ce qui se passe au Rwanda est une petite illustration imparfaite de changements qui se produiront après le retour de Christ sur Terre. Il y aura alors un gouvernement parfait, sans corruption aucune. Les gens se repentiront de leurs péchés et chercheront à apprendre la bonne manière de vivre – la voie de l'amour – la voie divine. Et les résultats seront formidables, et sans précédent.

En attendant cette époque bénie, je crois que nous devrions être animés d'espoir et être encouragés par l'amélioration de pays comme le Rwanda, qui a souffert terriblement de l'égoïsme humain. C'est possible. Ces leçons, nous devons les apprendre.

– Joel Meeker
@JoelMeeker

« J'espère que nous avons appris notre leçon »

Pacifique Rutaganda et Dancille Nyirabazungu ont survécu au génocide mais ont perdu leurs familles entières.



Lors de Son ministère terrestre, Jésus prêcha
« l'évangile du Royaume de Dieu. » Qu'est-ce
que le Royaume de Dieu ? Où est-il ?
En ferez vous partie ?

Le Mystère du Royaume

Passez outre la confusion des idées
contradictaires pour arriver à une
compréhension essentielle des vérités
étonnantes du Royaume de Dieu à venir !

Téléchargez votre exemplaire — c'est facile,
c'est gratuit et sans obligation et plus important
encore, c'est le cœur du message que Jésus est
venu proclamer.



FAMILIARISEZ-VOUS AVEC L'ÉVANGILE QUE JÉSUS ENSEIGNAIT
ET SA SIGNIFICATION POUR **VOTRE VIE**

Téléchargez la brochure à VieEspoirEtVerite.org